

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

## POUR CONTROLER LES EFFETS DE NOTRE TIR



Un commandant d'artillerie, accompagné de son officier adjoint, inspecte son secteur et vérifie de près l'effet foudroyant de nos obus. Son inspection ne va pas sans danger; mais tous les chefs comme tous les hommes, à la guerre, ne connaissent que leur devoir. Il advient souvent que l'apparition de ces deux têtes au ras du sol provoque la fureur d'une pièce ennemie, qui crache quelque insolence de fer. On la salue ironiquement en s'inclinant un peu à l'abri du parapet, et l'on continue, sans s'émouvoir.

Ayuntamiento de Madrid



## La situation militaire

L'article de notre éminent collaborateur, le général X..., éloigné de Paris pour quelques jours, ne nous est pas parvenu à l'heure où nous mettons sous presse. Nos lecteurs seront donc pour un jour privés, à notre vif regret, du commentaire savant et documenté de la situation militaire.

### LE FRONT TURC

## Les violentes attaques de l'ennemi sont refoulées

(COMMUNIQUÉ OFFICIEL)

Le 5 juillet, les Turcs ont prononcé une attaque générale, la plus importante qu'ils aient faite depuis leurs tentatives des premiers jours de mai pour nous jeter à la mer.

A 4 heures, un feu extrêmement intense d'artillerie fut ouvert sur nos premières lignes et sur la zone arrière franco-anglaise.

L'ennemi tenta ensuite plusieurs attaques d'infanterie, mais aucune ne put parvenir jusqu'à nos tranchées.

Décimés par notre artillerie, fauchés par nos fusils et nos mitrailleuses, les assaillants restèrent pour la plupart sur le terrain.

Pendant toute l'action, les batteries ennemies de la côte d'Asie tirèrent sans interruption. Un cuirassé turc, croisant entre Maidos et Chanak, prit part à l'action.

A plusieurs reprises, des avions ennemis bombardèrent nos lignes. A la fin de la journée, une quinzaine d'avions alliés survolèrent l'aérodrome turc de Chanak, jetèrent plusieurs bombes et atteignirent d'un gros obus le hangar principal.

### Le rapport du général sir Jan Hamilton

LONDRES. — Le Times de ce matin écrit, au sujet du dernier rapport du général sir Hamilton :

Cet émouvant rapport inspire un sentiment de fierté et d'admiration pour la bravoure et le dévouement des troupes anglo-françaises. Il se peut que l'on ait encore à demander à ces troupes une longue patience, mais nous sommes convaincus que leur courage inébranlable triomphera de tous les obstacles et qu'elles réussiront à forcer les Dardanelles, quels que soient les obstacles qu'elles auront à surmonter.

### Du Daily Telegraph :

Le rapport du général Hamilton est un vivant tableau du courage, de l'ingéniosité et de la persistance héroïque des troupes engagées dans les opérations des Dardanelles.

### Du Morning Post :

L'admirable dépêche du général Hamilton enregistre l'un des plus beaux faits d'armes connus dans l'histoire. Les mots nous manquent pour exprimer toute notre admiration. Nos soldats sont dignes de leurs ancêtres.

### Les Turcs culbutés au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase :

Le 5 juillet, dans la région du littoral, duel d'artillerie.

Un bateau russe à moteur a coulé un voilier turc.

Au sud de la chaîne du Charian-Dag, un détachement russe a rencontré des forces ennemies comprenant un régiment d'infanterie, avec de l'artillerie et des mitrailleuses, et deux escadrons de cavaliers; les Russes ont engagé le combat et ont culbuté l'ennemi en lui infligeant de grandes pertes.

A l'ouest d'Aklavat, les Turcs ont essayé de prononcer une offensive contre nos troupes de couverture; cette offensive a échoué.

### LE FRONT ITALIEN

## L'action se développe favorablement dans la région de l'Isonzo

Nous avons publié hier soir, dans notre troisième édition, la première partie du communiqué italien, dont voici la fin :

Dans la région de l'Isonzo, l'action se développe régulièrement.

L'ennemi oppose à notre marche en avant une résistance très opiniâtre et de vives contre-attaques, mais il n'a jamais pu enlever à nos braves troupes le terrain conquis par elles au prix de tant de labeur.

On signale encore, de la part de nos adversaires, l'emploi, confirmé aussi par des prisonniers, de moyens déloyaux, sans succès d'ailleurs, tels que celui de simuler la reddition de détachements, en faisant lever les mains à des lignes d'hommes espacés, placées en avant, qui se jettent ensuite à terre soudain en démasquant d'autres lignes épaisses de tireurs.

Malgré les difficultés que notre offensive rencontre, le commandement et les troupes sont animés d'un esprit très élevé et de la ferme volonté d'atteindre à tout prix les objectifs qui leur sont assignés.

# COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 7 Juillet (339<sup>e</sup> jour de la guerre)

### LE FRONT FRANÇAIS

## Dans la forêt d'Apremont les actions d'infanterie ont cessé

QUINZE HEURES. — Dans la région au nord d'Arras, le bombardement a continué toute la



nuît. Deux attaques allemandes, menées avec de faibles effectifs contre la station de Souchez, ont été repoussées.

Sur les Hauts-de-Meuse, vers 21 heures, une nouvelle attaque allemande contre nos positions de la croupe sud du ravin de Sonvaux a été arrêtée par nos tirs de barrage. Les Allemands ont attaqué en même temps à l'ouest de cette croupe, où ils ont été également repoussés.

Au sud-est de Saint-Mihiel, l'ennemi, après un bombardement d'une extrême violence, a pris cette nuit l'offensive sur un front s'étendant jusqu'au Heudicourt. « La Tête à Vache », dans la forêt d'Apremont. Sur un seul point, dans la région de La Vaux-Féry, il a réussi à pénétrer dans notre première ligne sur un front d'environ 700 mètres. Partout ailleurs, il a été repoussé avec de très lourdes pertes.

Dans la partie est du bois Le Prêtre, nous avons enrayé une nouvelle tentative d'attaque allemande précédée du jet de liquides enflammés.

Rien à signaler sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — Actions d'artillerie assez violentes dans la région d'Arras et dans le secteur de Quennevières.

Sur les Hauts de Meuse, on signale un violent bombardement de nos positions des Eparges.

Dans la forêt d'Apremont, après des combats violents qui ont duré une partie de la matinée, l'action d'infanterie signalée dans le précédent communiqué a cessé. L'ennemi qui a fait des pertes très sensibles n'a réalisé de nouveaux gains sur aucun point.

Dans la partie occidentale du bois le Prêtre, nous avons, par un combat de grenades, reconquis 200 mètres de tranchées.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

## La réponse allemande à la note américaine

WASHINGTON. — On a reçu de M. Gérard, ambassadeur à Berlin, un télégramme relatif à la réponse de l'Allemagne dans l'affaire du Lusitania. Les fonctionnaires gardent à ce sujet un silence complet; mais on a des raisons de croire que la réponse allemande est très peu satisfaisante.

L'opinion générale est que le but de l'Allemagne est de prolonger les négociations indéfiniment, avec l'espoir que l'indignation soulevée aux Etats-Unis s'apaisera.

Parmi les fonctionnaires de l'entourage du président Wilson, on dit croire que l'Allemagne désire arriver à un accord; mais on n'a reçu aucune indication permettant de dire qu'elle consentira à modifier l'emploi qu'elle fait de ses sous-marins contre les navires marchands.

### Concessions insuffisantes de l'Allemagne

WASHINGTON. — Le gouvernement donnera très probablement comme instructions à M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, de s'abstenir d'exprimer une opinion quelconque jusqu'à ce que la réponse allemande ait été officiellement remise.

Bien que les termes exacts de la note ne soient pas encore divulgués, on sait que les concessions que l'Allemagne est disposée à consentir sont considérées comme insuffisantes.

Le président Wilson partage en fait les vues de plusieurs membres du cabinet qui jugent essentiel que M. Gérard fasse clairement comprendre à l'Allemagne que les Etats-Unis ne peuvent en aucune façon faire fléchir leur décision basée sur le code international des prises navales.

Selon d'autres informations, reçues de l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, l'Allemagne est peu disposée à reconnaître les droits des Etats-Unis reposant sur les lois internationales; elle demande, au contraire, de nombreux compromis et des concessions impliquant l'abandon, par le gouvernement des Etats-Unis, de ses droits importants de nation neutre.

### L'opinion des autorités fédérales

NEW-YORK. — On mande de Washington que les autorités fédérales, après un examen attentif de la note allemande, telle que l'a résumée l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, sont d'avis que les Etats-Unis ne peuvent pas, sans sacrifier les droits importants des neutres, admettre de semblables propositions.

Les concessions de l'Allemagne sont jugées insuffisantes.

## Un contingent sud-africain sera envoyé en Europe

PRÉTORIA (Officiel). — Le gouvernement impérial a accepté l'offre du gouvernement sud-africain d'envoyer un contingent de l'Union pour servir outre-mer, contingent qui doit comprendre une certaine quantité d'artillerie lourde.

## Les succès russes sur le front oriental

LONDRES. — Les dernières nouvelles reçues de Pétrograd sont très importantes. La colonne austro-allemande de l'ouest, qui s'avancait entre la Vistule et le Bug, a été sévèrement battue après un combat acharné. L'offensive autrichienne, à l'est de Krasnik, a été complètement arrêtée. Les réjouissances de Vienne semblent avoir été prématurées. (Times.)

### Le général Rousski va retourner en Galicie

LONDRES. — Une dépêche de Pétrograd au Morning Post, confirmant la nouvelle suivant laquelle le général Rousski, qui dut quitter le théâtre de la guerre pour raisons de santé, va retourner prochainement sur le front en Galicie septentrionale, dit que cette nouvelle fait naître en Russie de grandes espérances.

### L'incident russo-suédois

STOCKHOLM. — Le gouvernement suédois communique la note suivante sur l'affaire de l'Albatros, le vaisseau mouilleur de mines allemand qui, le 2 juillet, fut bombardé dans les eaux territoriales suédoises, près de l'île de Gothland, par des navires de guerre russes, bombardement au cours duquel des obus russes passèrent au-dessus de l'île suédoise d'Ostham et tombèrent à peu de distance du rivage suédois :

Conformément aux ordres de son gouvernement, le ministre de Suède à Pétrograd protesta énergiquement, le 3 juillet, auprès du gouvernement russe contre cette violation de la neutralité. Le gouvernement russe répondit au ministre de Suède et aussi par l'intermédiaire du ministre de Russie à Stockholm par la déclaration suivante :

« Selon les rapports de l'amiral commandant l'escadre russe, l'incident a pu seulement se produire à cause du brouillard qui entravait la précision du tir. Le gouvernement russe exprime son vif regret et se déclare fermement résolu à respecter la neutralité de la Suède; dans le cas présent, il y a seulement une erreur regrettable. Des ordres précis ont été donnés pour redoubler d'attention à cet égard et rendre impossible le renouvellement de pareils incidents. »

Avant la réception de cette déclaration, le gouvernement suédois avait communiqué au ministre de Russie le contenu du rapport du commandant militaire de l'île de Gothland en exprimant l'espoir que cet incident regrettable recevrait un règlement prompt et satisfaisant.

## La Roumanie et les importations turques

BUCAREST. — La Haute-Cour a rendu un arrêt aux termes duquel la Roumanie a le droit de refuser les marchandises en transit pour la Turquie, à la condition toutefois que ces marchandises ne soient pas payées.

Ce jugement est la conséquence d'une plainte portée par Sefa bey, ministre de Turquie à Bucarest. (Information.)



# Dorian

Parmi les sous-secrétaires d'Etat au ministère de la Guerre, M. Albert Thomas est spécialement chargé de procurer à notre armée, qui en a besoin, des canons et des munitions. M. Albert Thomas peut se flatter d'être aujourd'hui l'homme de France à qui on donne le plus de conseils. Il réussira néanmoins dans l'accomplissement de sa tâche parce qu'il a beaucoup d'énergie en ses initiatives, parce qu'il aime l'action plus que le verbiage, parce qu'il travaille discrètement comme d'autres s'agitent bruyamment, parce que, enfin, il a l'esprit méthodique et net. Qualités excellentes qui permettent de se distraire du tumulte assourdissant des conseillers. Qualités excellentes qui seront d'un excellent emploi.

Au surplus, l'œuvre à laquelle s'est voué M. Albert Thomas fut faite naguère : — seule œuvre, peut-être, qui fut bien faite en 1870 ! Le souvenir de Frédéric Dorian, ministre des Travaux publics de la Défense nationale, M. Albert Thomas doit l'évoquer volontiers. C'est un grand et noble souvenir. Dans les temps que nous vivons, il n'est pas inconvenant que nous rappelions les hommes qui, à des heures infiniment plus critiques, ont rendu service au pays.

Dorian rendit service au pays avec une persévérance acharnée et une modestie obstinée. Dorian avait été élu député de l'opposition en 1863 par le département de la Loire. Il était républicain. Il s'opposa à la déclaration de guerre à la Prusse, bien entendu. Après les catastrophes, la France voulut soudain se régénérer. Elle constitua le gouvernement de la Défense nationale. Il appartenait à Dorian de montrer ce que pourrait être la puissance organisatrice du nouveau gouvernement, ce que pourrait être la puissance organisatrice de la jeune République à venir. Il lui fallut préparer en hâte les travaux de défense de Paris. La tâche était écrasante. Dorian n'en fut pas accablé. Il avait une rare compétence professionnelle, une infatigable ardeur, un patriotisme profond. Inspirant à tous une juste confiance, il dirigea l'activité de chacun pour l'effet le plus utile. Il fit appel à toutes les forces intellectuelles de Paris. Il concentra et disciplina tous les efforts industriels. Comme le disait le comte Daru, « la gestion de Dorian embrassa, pendant le siège, des travaux de toute nature ». Dorian fut égal à cette œuvre formidable. Il fut prodigieux de hardiesse et de sagesse. Fusils, canons, mitrailleuses, munitions, il multiplia tout, improvisa tout, comme en se jouant. Il laisse un admirable exemple aux hommes d'action d'aujourd'hui.

\*\*\*

Les travaux d'armement indispensables étaient d'une diversité extraordinaire. Il sut les prévoir et les effectuer. Lisez sa déposition si simple, si ferme, si précise devant la commission d'enquête sur les actes du gouvernement de la Défense nationale. Elle est terriblement caractéristique : « Ce qui a motivé, dit Dorian, cet énorme travail de l'armement de Paris, c'est que lorsque les Prussiens ont approché et que le siège a commencé on s'est aperçu que l'on manquait de tout : de pièces d'artillerie, d'affûts, de projectiles, de tout ce qui était indispensable pour résister avec quelque chance de succès. Le général Trochu, qui était à la tête de la commission de défense, était très effrayé de l'idée de recevoir le choc des Prussiens avec un armement insuffisant. » Dorian ne négligea rien pour rassurer d'urgence le général Trochu.

Et son ingéniosité fit merveille. Paris, séparé du monde, devint pour lui un petit univers complet qui devait — et dans quelles conditions ! — se suffire à soi-même. Il pratiqua avec ordre la division du travail. Il distribua la besogne aux industries privées, précipita les résultats par la simultanéité de travaux habilement répartis.

Dans Paris fermé, il découvrit, il créa les matières premières et l'outillage, et, grâce à lui, tous les ouvriers s'adaptèrent à tous les ouvrages. Paris fut vraiment la grande usine de guerre. Paris, alors, fut vraiment ce que nous voulons que la France entière devienne maintenant.

Et le plus étonnant de cette aventure, c'est qu'on eut pour Dorian une reconnaissance immédiate et sincère. Il eut, selon le témoignage d'un membre de la commission d'enquête, une popularité immense. Et il ne s'en fit pas accroire pour cela. Dans sa déposition, il garde une réserve émouvante :

UN MEMBRE. — A ce moment, monsieur Dorian, vous avez joui d'une popularité immense. A quoi tenait cette popularité ?

M. DORIAN. — Moi, j'étais très connu et très aimé dans les ateliers ; je surveillais cette fabrication des

armes avec beaucoup de soin, et je le faisais parce que j'avais un goût naturel pour le travail.

UN MEMBRE. — Et un génie naturel pour la fabrication.

M. DORIAN. — Oh ! non, ce n'est pas du génie... Maintenant, la popularité, je ne saurais pas vous dire comment elle est venue. J'avais pris véritablement au sérieux cette partie de la défense de Paris...

Et voilà. Et ce n'est pas plus difficile ! Constatons, du moins, que la popularité vint à celui qui la méritait. Mais Dorian n'avait même pas l'ambition de cette récompense pourtant agréable. La foi du grand citoyen l'animait, et il pensait bien ne remplir que son devoir.

Que le souvenir de Dorian reste présent aux hommes chargés de la Défense nationale ; que chacun remplisse son devoir comme il fit, avec une âme fière et un esprit ordonné, et la victoire répondra vite à nos sollicitations, et le peuple applaudira ses défenseurs, et les « bureaux » eux-mêmes ne feront plus résistance au salut de la patrie.

J. Ernest-Charles.

En attendant...

## Compartiments de Non-Parleurs

Il paraît que, sur les chemins de fer allemands, les voyageurs trouvent dans leur compartiment une annonce officielle de l'administration, ainsi conçue, ou à peu près : *Abstenez-vous de parler des événements de la guerre, et même de ceux de vos amis et parents qui sont à la guerre : vous ne connaissez pas votre voisin.*

Si nos wagons de l'Ouest-Etat, ou de n'importe quelle autre Compagnie, affichaient sur leurs parois plus ou moins rembourrées une semblable exigence, il y a cent à parier contre un que nul ne consentirait à s'y soumettre : le Français — et c'est son malheur ! — tient à la liberté de parler beaucoup plus qu'à la liberté d'agir. Il n'en est pas de même en Allemagne, et cette acceptation des disciplines nécessaires par tous les citoyens est une supériorité que je lui envie. Admettons même, si vous voulez, que le respect des disciplines y est poussé trop loin ; il n'en sera pas moins vrai qu'il n'existe pas assez chez nous.

Je sais bien, parbleu, qu'aucun Français ne se fera, devant des étrangers, le propagateur de nouvelles douloureuses ou décourageantes. Au contraire, il est plutôt dans sa nature de « plastronner ». Mais il y a tels discours, innocemment fanfarons, qui peuvent produire exactement l'effet inverse de celui auquel s'attend l'orateur, de même que certains récits des exploits de nos poilus, publiés par quelques journaux, exaspèrent les vrais poilus. C'est que, au contraire des Boches, nous avons le sens et le culte de la mesure.

Donc, le plus sage, bien qu'aucune autorité ne nous y ait invités, serait de nous abstenir, dans les voitures publiques et les lieux publics, de toute conversation sur la guerre.

Mais comme c'est sans doute trop demander au génie national, je risque une proposition — je crois d'ailleurs n'être pas le premier à l'aventurer : un intelligent grinchu de mes amis eut le courage, il y a déjà quelques années, d'en endosser la responsabilité. Cette proposition, la voici : « De même que tous les trains contiennent des compartiments de Non-Fumeurs, pourquoi les Compagnies ne nous offriraient-elles pas des compartiments de Non-Parleurs ? »

Dans ceux-là, on aurait la certitude de ne pas rencontrer d'espions, si tant est qu'il en existe encore, ce qui n'est point impossible. En tout cas, on y serait débarrassé des raseurs.

Pierre Mille.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Mon mari ne m'écrit plus ; j'ai appris qu'il avait fait la connaissance d'une certaine Française nommée Rosalie ! Depuis ce moment-là, plus de nouvelles... (Robt. Dubamel)

# Échos

## Des munitions pour le temps de paix.

M. Thomson a été entendu hier par la commission de l'enseignement technique chargée d'examiner le projet de loi Astier sur l'organisation de l'enseignement professionnel. Question d'une pressante actualité. Instruits par les faits, on sait aujourd'hui qu'il est urgent de prendre les mesures nécessaires pour permettre à notre industrie d'occuper sur le marché mondial la place laissée libre par les Allemands. Véritable charte de l'enseignement technique, le projet Astier détermine toutes les règles à appliquer aux écoles publiques et privées, au recrutement des professeurs, prévoit l'organisation par les communes — avec le concours de l'initiative privée ou de l'Etat — de cours professionnels obligatoires pour tous ouvriers ou employés de moins de dix-huit ans. Il donne des cadres à notre armée économique, pour cette guerre de tous les instants qui se poursuit pendant la paix. Le ministre du Commerce a dit tout l'intérêt qui s'attache à ce beau programme d'action et a indiqué quelques modifications au projet. C'est encore préparer des munitions que d'élaborer nos meilleurs moyens de combattre, après les traités, sur le terrain des négociations et de l'industrie.

## Billets de logement.

A Vallangoujard, entre Marines et Valmondois, dans un site charmant, se sont élevées, depuis quelques années, d'élégantes villas. Dans l'une d'elles, s'installèrent, il y a huit jours, deux gendarmes. Ils avaient des billets de logement, comme un certain nombre de leurs pairs actuellement groupés dans la région.

Hier, arrive à la villa le propriétaire, qui demeure à Paris. Il trouve les deux gendarmes au lit : l'un dans le lit Louis XV, l'autre dans le lit Louis XVI. Ces braves n'ont pas mal choisi : chambres sur la terrasse, frise de peintures exquises, tapis épais, toutes les commodités et toutes les parures de la vie. Le propriétaire s'étonne un peu, mais surgit à sa suite, en auto, un grand chef qui vient inspecter. Il monte l'escalier, surprend les hommes sur leurs couches tendres, et dans quel délicieux décor !

Alors, tourné vers le propriétaire, il hausse les épaules ; puis, vers les gendarmes :

— Allez, ouste, décampez ! Vous ne manquez pas de culot ! Vous vous êtes attribué des chambres de général de division !

Les pauvres soldats couchent, depuis la nuit dernière, au rez-de-chaussée, dans un local encore très convenable.

## L'heure de la victoire.

Comme beaucoup de ses confrères, un horloger du septième arrondissement a suspendu au-dessus de sa porte, et depuis des années, un énorme cadran réclame qui dénonce sa maison, de loin, à quiconque veut faire réparer une montre. Avant la guerre, le cadran donnait l'heure au quartier. Les ménagères, en passant, n'avaient qu'à lever les yeux pour voir qu'il était midi moins dix ou midi dix. Elles hâtaient le pas ou flânaient encore, selon l'heure. Aujourd'hui, non seulement les aiguilles sont arrêtées, mais encore le cadran est dissimulé sous l'aile d'un grand drapeau déployé. L'horloger, maintes fois sollicité de remettre les choses en état, répond invariablement :

— Pas du tout, je ne décapuchonnerai mon horloge qu'au jour de la paix. A ce moment, je placerais les aiguilles en sorte qu'elles marquent l'heure à laquelle nous aurons connu la suprême et définitive victoire. Et un an seulement après la guerre, je vous redirai l'heure exacte, mesdames, à tout instant.

Toutes les ménagères du quartier font des vœux particulièrement ardents pour la prompte victoire.

## Diplômes pour distributions de prix.

A l'occasion des distributions de prix, la Librairie Larousse vient de faire établir quatre modèles de diplômes dus à des artistes distingués. Spécimens seront envoyés aux municipalités sur demande adressée 13, rue Montparnasse, Paris.

## Peut-être bieng !...

Un de nos amis, au cours d'un voyage d'affaires de famille, s'arrête entre deux trains pendant une heure à Toulouse et profite de l'occasion pour visiter la ville.

Il prend un sapin et dit au cocher :

— Faites-moi faire un tour dans votre beau Toulouse que je ne connais pas.

Après quelques instants, le cocher se retourne et annonce :

— Ceci, c'est le cours La Fayette.

Un instant après :

— Ça, c'est les allées La Fayette.

Puis :

— Voilà la place La Fayette.

Notre ami, apercevant une statue au fond de la perspective, demande :

— C'est sans doute la statue de La Fayette ?

— Ce à quoi l'automédon, avec le délicieux accent que l'on sait, de répondre :

— Peut-être bieng... mais ici nous l'appelons Riquette.

... Riquette, qui perça le canal du Midi, ne put se retenir de sourire sur son socle.

LE VEILLEUR.



# DERNIÈRE HEURE

## "La Journée Française" en Angleterre

LONDRES, 7 juillet. — L'Angleterre a célébré aujourd'hui la « Journée française », organisée par un Comité de grandes dames anglaises présidé par la duchesse Somerset. Une centaine de jeunes filles, habillées de blanc, ont offert, dans les gares de Londres, les couleurs françaises, à tous les voyageurs que les trains déversaient constamment des environs, couleurs que chacun acceptait, les payant généreusement. La pluie fit rage toute la matinée, mais vers midi le temps s'est amélioré, promettant une belle après-midi.

Une messe patriotique a été célébrée en présence du cardinal Bourne, dans la cathédrale catholique de Westminster. L'ambassadeur de France, le lord-maire, l'ambassadeur de Russie, et de nombreux membres du corps diplomatique y ont assisté. L'immense nef de la magnifique cathédrale était remplie d'une foule d'amis de la France. A la fin de la messe, le cardinal Bourne a donné la bénédiction pontificale et aussitôt après l'orgue de la cathédrale a joué la Marseillaise, que toute l'assistance, très émue, a entendue débiter. Une quête a été faite au profit de la Croix-Rouge de Londres qui, suivant le désir de l'ambassadeur de France, doit recevoir le produit de la Journée française.

Une garden party avait été organisée par la duchesse de Somerset et lady Paget à Montagu House, mise à la disposition des organisateurs de la Journée française. Cette somptueuse habitation, située dans le quartier de Whitehall, appartient au duc de Buccleuch et est une des plus belles villas; placée au cœur de Londres, elle possède des jardins qui s'étendent jusqu'aux quais de la Tamise; elle offre un cadre admirable pour une grande fête.

Dix comptoirs de vente qui y avaient été installés ont fait de grosses recettes; les vendeuses appartenaient à la plus haute aristocratie anglaise; parmi elles, on doit citer la princesse royale, la princesse Maud, la princesse Arthur de Connaught, la comtesse Torby.

Un concert, auquel participaient principalement des artistes français, a été donné dans la salle de bal; la reine Marie, la reine Alexandra et la reine Amélie de Portugal sont arrivées au moment où la fête battait son plein et son restées plus de deux heures, donnant ainsi un gage de leur estime la plus affectueuse envers la France.

Une foule élégante et nombreuse a circulé tout l'après-midi dans Montagu House et les jardins achetant des fleurs et des insignes aux couleurs françaises, qui étaient vendus par onze jeunes filles; c'est également par elles que fut servi le thé vers 5 heures.

Lord Curzon fit, en présence des reines, un discours empreint d'affection et d'admiration pour la France.

La Croix-Rouge française de Londres, qui recevra le produit de cette journée, est placée sous la présidence d'une femme de grand cœur, Mme de La Panouse, et a fait depuis le début de la guerre un bien immense aux ambulances et aux hôpitaux français sur le front.

La Journée française est exclusivement due à l'initiative anglaise et a pour but de donner à la France un témoignage d'amitié spontanée et de reconnaissance pour la belle conduite de l'armée française et de créer des liens indestructibles entre les deux alliés.

### L'hommage de Maurice Maeterlinck

LONDRES. — M. Maeterlinck, le grand poète et le grand écrivain belge, a adressé le message suivant à l'Evening News :

Dans cette affreuse guerre, dont l'enjeu est le salut et l'avenir de l'humanité, saluons avant tout la France, notre admirable sœur, qui supporte le plus grand poids et qui, depuis onze mois, après avoir pris son premier élan, lutte pied à pied, corps à corps, sans défaillance, sans relâche, avec un sourire héroïque, contre la plus formidable entreprise de pillage, de massacres et de dévastation que la terre ou l'enfer ait conçue depuis que l'homme connaît l'histoire de la planète qu'il habite. — (Information.)

### Les commentaires de la presse britannique

LONDRES. — Le Daily Telegraph consacre à la « Journée de France » son article de tête :

Nous désirons, dit-il, payer au peuple français le tribut sincère de notre admiration pour les vaillants exploits par lesquels l'armée française s'est ennoblée pendant onze mois de guerre.

Avec quel plaisir nous saisissons l'occasion de témoigner notre reconnaissance, notre respect, notre gratitude et notre affection à ceux qui ont lutté à notre côté en offrant le sacrifice de leur vie sur l'autel d'un patriotisme magnifique et sans tache ! Depuis le début de la guerre jusqu'à aujourd'hui, la France nous a montré comment la valeur et l'héroïsme peuvent sauver une nation et ajouter une consécration même aux brutalités de la guerre.

## Les Italiens font 1.400 prisonniers

ROME, 7 juillet. — Communiqué du grand état-major italien. — Dans la vallée d'Aoste, l'ennemi a tenté une attaque contre nos positions du col de Campo. Elle fut repoussée avec de graves pertes de sa part.

Dans le Cadore, notre artillerie lourde a ouvert un feu soutenu contre la vallée de Cordevolle, sur Sassi et le plateau Carola, causant de graves dégâts dans les tranchées ennemies.

En Carnie l'ennemi a effectué une vaine attaque dans la direction de Pal Grande.

Les attaques contre le plateau Promosio et le mont Scharnitz ont été repoussées.

Nos récents combats sur le plateau du Carsico nous ont valu de lents mais constants progrès. Dans la nuit du 4 au 5 nous avons fait 1.400 prisonniers.

Dans la nuit du 6 au 7 un de nos dirigeables a bombardé avec succès l'embranchement de la ligne d'Apicina.

Dans la matinée du 6 une escadrille de nos avions a bombardé le camp d'aviation autrichien d'Aisovidda, à l'est de Goritz, en causant de graves incendies.

Un autre avion a bombardé la gare de Nabresina. Malgré qu'ils aient essuyé le feu des canons et des mitrailleuses ennemis, nos aviateurs sont rentrés indemnes dans nos lignes.

## La manœuvre russe sur le flanc droit de l'armée Mackensen

GENÈVE. — Selon une information de la Tribune de Genève, les Austro-Allemands qui poursuivaient les Russes sur la Vistule viennent d'éprouver de terribles pertes à la suite des contre-attaques des Russes, à 30 kilomètres au nord de Tomaszow sur le Bug et le Wieprz. Les Austro-Allemands ont avancé jusqu'au 5 juillet; mais les Russes, par un mouvement tournant ont attaqué le flanc droit de l'ennemi et mis en déroute toute une division; ils ont fait deux mille prisonniers et pris huit canons et mitrailleuses; les pertes austro-allemandes sont évaluées à douze mille tués et blessés.

Sur tout le front de la Pologne russe (Lublin-Radom), les Russes repoussent avec succès l'ennemi et font beaucoup de prisonniers.

Des milliers de blessés arrivent continuellement à Jawrov, Przemyśl et Lemberg.

## Offres austro-allemandes pour la neutralité roumaine

ROME. — On mande de Sofia au Giornale d'Italia, qu'avant-hier a eu lieu à Vienne une importante conférence entre le chancelier M. de Bethmann-Hollweg, le ministre des Affaires étrangères d'Allemagne, M. de Jagow, le baron Burian et le comte Tisza.

L'ancien président du conseil de Roumanie, M. Majorescu, envoyé en mission spéciale à Vienne, aurait assisté à la réunion où fut longuement discutée l'attitude de la Bulgarie et de la Roumanie.

On aurait offert à cette dernière, en échange de sa neutralité jusqu'à la fin de la guerre, la Bukovine et la Bessarabie.

## 180.000 Turcs hors de combat aux Dardanelles

LONDRES. — Une dépêche d'Athènes au Star déclare que le total des pertes ottomanes, depuis le début des hostilités, dans la presqu'île de Gallipoli, était évalué, à la fin de la semaine dernière à Constantinople, à 180.000 hommes hors de combat. (Information.)

### Le brillant « troisième » va mieux

LONDRES. — L'état de santé du sultan Mahomet V s'est sensiblement amélioré. (Information.)

## Le Pape aurait obtenu la mise en liberté de Mme Carton de Wiart

ROME. — Le Corriere della Sera publie l'information suivante :

La nouvelle est arrivée au Vatican que le gouvernement allemand, à la suite de l'intervention du pape, a ordonné la mise en liberté de Mme Carton de Wiart, femme du ministre belge, qui était restée en Belgique pendant l'invasion allemande et avait été emprisonnée ensuite en Allemagne.

## Le meurtrier Frank Holt s'est suicidé

NEW-YORK. — Holt s'est suicidé en sautant de la fenêtre de la prison, d'une hauteur de 15 mètres.

Son gardien avait quitté un moment sa cellule, laissant la porte ouverte.

Holt s'est broyé le crâne, la mort a été instantanée.

### Mystère !

NEW-YORK. — Les circonstances du suicide de Holt restent entourées de mystère. Les histoires les plus contradictoires circulent aujourd'hui, bien qu'il semble évident que Holt a dû se jeter de la fenêtre de sa cellule dans la cour où son cadavre a été trouvé.

Holt a laissé une note probablement destinée à sa femme dans laquelle il dit que ses enfants doivent être élevés dans l'amour de Dieu et des hommes.

La nuit dernière, la police avait ouvert une malle contenant 134 cartouches de dynamite qui avait été envoyée par Holt et qui était arrivée aux entrepôts de New-York le 3 courant. Holt aurait confessé, hier soir à son geôlier, qu'il possédait des dépôts de dynamite en différents endroits de Long-Island.

### Propagande allemande de terreur

LONDRES. — On mande de New-York aux Daily News :

« S'il faut en croire une opinion très répandue à New-York, l'attentat contre l'existence de M. Pierpont Morgan n'était que le premier pas d'un vaste projet par lequel les représentants américains de la politique allemande de terreur se proposent d'effrayer les fabricants de munitions de guerre en faisant sauter les usines. »

« L'ambassade britannique à Washington serait en possession de documents confidentiels confirmant cette opinion et les autorités fédérales prendraient des mesures pour empêcher d'autres actes de violence. »

« Malgré ces mesures, on perçoit partout un sentiment général d'appréhension. »

## Le général Gouraud arrive à Toulon

TOULON. — Hier matin, est arrivé d'Orient, un paquebot à bord duquel se trouvait le général Gouraud, commandant du corps expéditionnaire aux Dardanelles.

Dès son arrivée, les blessures du général ont été examinées par des chirurgiens de Paris et de Toulon.

## M. Millerand après avoir visité Saint-Cyr est rentré à Paris

Le ministre de la Guerre est rentré hier soir du voyage qu'il a fait dans la zone des armées. M. Millerand l'a terminé par une visite inopinée à Saint-Cyr, dans l'après-midi de mercredi. Il s'est fait présenter les différentes unités d'élèves d'infanterie et de cavalerie. Après avoir vu manœuvrer les compagnies et avoir assisté à une reprise individuelle dans la carrière, le ministre de la Guerre a adressé à nos officiers de demain une courte et vibrante allocution.

## Le développement des relations commerciales entre l'Angleterre et l'Amérique

WASHINGTON. — L'ambassadeur d'Angleterre a eu, hier, une longue conférence avec le secrétaire d'Etat à l'Intérieur concernant le développement des relations internationales entre les deux pays.

L'ambassadeur a expliqué que l'ambassade anglaise était complètement en dehors des efforts supposés faits aux Etats-Unis en vue de recruter des hommes pour l'armée britannique.

Le secrétaire d'Etat a reconnu lui-même que tous les mineurs américains qui s'engageaient pour la guerre étaient promptement libérés par le gouvernement anglais sur la demande des Etats-Unis.

On croit savoir que la situation maritime dans la zone de guerre a été également discutée.

**ELIXIR COMBIER**

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22



## La Presse française et étrangère

### Le chant de l'entente

Du Temps :

Je vous ai raconté dernièrement l'anecdote de ce commis-voyageur étranger qui refusa de se lever quand l'orchestre d'un théâtre jouait la *Marseillaise* et qui fut contraint, par le peuple, de la chanter lui-même dans la rue.

Le trait est caractéristique et montre à quel point notre chant national est populaire en Italie. Il fait partie de toutes les manifestations publiques, en même temps que la *Marche royale*, l'*Hymne de Garibaldi* et l'*Hymne de Mameli*. Et il est toujours accompagné des cris de : « Vive la France ! »

Ainsi, avec la présente guerre, la *Marseillaise* est devenue le bien de tous, un symbole. Un de nos amis anglais me faisait cette juste réflexion :

« Il est tout naturel que quand le peuple italien veut manifester les sentiments qu'il éprouve depuis qu'il est avec nous, ce soit au rythme entraînant de votre *Marseillaise* qu'il se lève, et ce serait stupide d'en être étonné. De même, quand il crie « Vive la France ! », nous savons bien que ce sont, avec la France, tous ses amis et tous les Alliés qui sont compris dans cet élan de sympathie. Voilà pourquoi la *Marseillaise* est devenue aussi pour nous, Anglais, quelque chose de plus que votre chant national : c'est le chant de toute l'Entente.

### Trente aveugles

De l'Information :

La Chambre des communes a voté à une forte majorité un bill tendant au recensement national en Angleterre, mais une minorité de 30 voix s'y est opposée dans la crainte que cette opération ne soit que le prologue du service militaire obligatoire. Et si cela était ?

On comprend fort bien la répugnance qu'à l'idée de la conscription éprouvent des hommes habitués à toute la liberté possible dans un ordre social déterminé. Le renoncement, la promiscuité que le temps de guerre impose et qu'un homme subit avec joie pour la patrie sont en temps de paix une des pénibles nécessités de l'époque contemporaine. Pourtant, si l'Angleterre voit son existence menacée, et si le service obligatoire doit la sauver ? Préfère-t-elle l'abdication nationale à la contrainte militaire ? Lord Haldane disait avant-hier que les Alliés possèdent aujourd'hui seulement le maximum de leur force. Cette opinion est contestable. La force des Alliés n'atteindra son maximum que le jour où ils auront complété leur artillerie, leur armement de toute sorte.

### Pour la récolte de l'or

De l'Ouest-Eclair :

Nous recevons la lettre suivante qui contient une idée dont l'examen donnerait certainement des résultats. Voici cette lettre :

« Monsieur le directeur,

« Afin d'encourager les particuliers à verser leur or à la Banque de France, ne pourrait-on pas, sur les reçus motivés que l'on délivre actuellement, indiquer que ceux qui auront ainsi apporté leur or, pour servir à la défense nationale, auront après la guerre un droit de préférence à la souscription du premier emprunt à venir, d'un montant égal à leur versement en numéraire.

« Cette façon de faire ne coûterait pas un centime au Trésor et offrirait un avantage qui pourrait avoir une action déterminante sur les plus obstinés à terrer le métal précieux. »

### Il y a des Hongrois sincères

Le *Morning Post* reproduit du journal *Az Est*, de Budapest, la dépêche suivante que cette feuille a reçue de son correspondant de guerre sur le front italien, l'écrivain Ferencz Molnar :

Un rencontre a eu lieu près de Vrata, région du Monte Nero, entre les alpins italiens et le 3<sup>e</sup> bataillon du 7<sup>e</sup> régiment hongrois, sans ses réserves, c'est-à-dire 700 hommes en tout. Ceux-ci grimpèrent sur la montagne, favorisés par la haute végétation, et attaquèrent les positions italiennes. Les Italiens réussirent à surprendre le bataillon hongrois d'une façon toute particulière : un régiment d'alpins manœuvra de manière à prendre les nôtres aux épaules, de sorte qu'au moment où ceux-ci allaient atteindre leur objectif, ils se trouvèrent entourés par les ennemis en nombre trois fois supérieur. Malgré cela, les 700 Hongrois s'élançèrent contre les Italiens retranchés devant eux en essayant de se frayer un chemin. On suppose qu'ils ont été tous tués ou blessés ou faits prisonniers. Le général Cadorna annonce (communiqué italien du 18 juin) qu'ils furent repoussés, contre-attaqués, anéantis, mais il n'explique point comment ils avaient été complètement entourés et que, ne voulant pas se rendre, ils furent anéantis. Voilà la simple vérité.

Le même correspondant critique ensuite le commandement suprême autrichien qui a employé des troupes dalmates à Plava. Il écrit :

Ce fait imprudent prouverait que, les Croates s'étant battus vaillamment contre leurs frères serbes, le haut commandement autrichien a estimé bon d'employer des troupes italiennes contre les Italiens. Il est vrai que la proportion de l'élément italien dans les régiments dalmates est à peine d'un dixième, tandis que les officiers et sous-officiers sont tous des Hongrois ; toutefois, l'emploi de ces hommes sur le front italien, au lieu de les envoyer dans d'autres localités, est d'une politique peu humaine et même détestable.

## Les éclopés intellectuels

Il s'agit de soldats dont l'esprit seul a été « traumatisé » et qui, guéris en peu de jours, peuvent rapidement reprendre leur place dans le rang.

Parmi les victimes des batailles on compte ceux que le projectile ennemi a atteints : on compte également ceux que la maladie est venue frapper au cours de cette vie de fatigue extrême que constitue le séjour sur le front des armées. Il faut également compter ceux qui ne sont pas blessés il est vrai, qui ne paraissent guère malades, mais qui témoignent d'un trouble plus ou moins profond de leurs facultés intellectuelles.

Le plus souvent, il s'agit de soldats auprès desquels un obus a éclaté sans les blesser de ses éclats et qui ont aussitôt perdu la faculté de coordonner leurs pensées ; leur mémoire cesse d'enregistrer tout souvenir et ils se meuvent en automates, étrangers à tout ce qui les entoure. Il semble que leur vie s'est arrêtée à la minute où ils échappèrent au danger ; ils ne savent rien de l'endroit d'où ils viennent ni du lieu où ils se trouvent ; leur regard égaré dit la confusion qui règne dans leur esprit.

Le bruit considérable que font, en éclatant, les énormes obus utilisés dans cette guerre de siège, la masse considérable de terre qu'ils soulèvent et sous laquelle les soldats se trouvent fréquemment ensevelis, rendent ces traumatismes spéciaux assez nombreux et des mesures spéciales ont été prises, qui confient les malheureux qui en sont atteints à des médecins familiarisés avec les maladies de l'esprit.

Ce n'est pas à dire qu'il s'agisse là de maladies graves et qu'il faille considérer ces « blessés de l'esprit » comme des aliénés. Peut-être cela fut-il une œuvre salutaire que de réagir contre une tendance erronée qui aurait fait envoyer ces malheureux à l'asile. L'internement ne manquerait pas d'être injuste et préjudiciable pour eux, car leur trouble intellectuel n'est heureusement que transitoire.

Au bout de quelques jours, en effet, grâce à un repos et à un traitement appropriés le trouble disparaît. Il demeure, il est vrai, une lacune dans les souvenirs, mais le malade reprend sa place parmi les vivants au milieu desquels il vient de vivre comme s'il eût été étranger à notre monde.

Il s'agit donc, dans ces cas, d'un malaise plutôt que d'une maladie et il est utile pour l'état numérique de nos troupes de ne voir là que des éclopés intellectuels qui ne doivent pas être éloignés de la zone des armées.

A côté de ces traumatisés, dont la confusion mentale fut l'unique symptôme, il faut placer ceux qui sont plongés soudainement au milieu d'un rêve hallucinatoire, le plus souvent terrifiant. La bataille avec son fracas, son qui-vive perpétuel, ses assauts, se déroule devant le malade qui, bien qu'éveillé, vit intensivement son rêve : il ressemble à un somnambule, ou mieux à un sujet plongé dans l'hypnose et devant qui la suggestion ferait se dérouler des spectacles terribles. Il s'agit ici d'un trouble psychique observé depuis longtemps et dont la description magistrale a été faite par un médecin français, M. le professeur Régis.

Bien que l'attitude des malades soit, dans ce cas, assez impressionnante, il est inutile de s'alarmer et il n'est pas davantage nécessaire d'avoir recours à leur internement non plus qu'à un éloignement considérable. Ces malades guérissent, en effet, dans la majorité des cas, assez rapidement et le trouble aigu ne laisse pas, après lui, un déficit intellectuel appréciable.

Si l'on ajoute à ces deux catégories d'éclopés intellectuels, quelques cas d'intoxication alcoolique, on aura une idée assez complète des troubles mentaux qu'on rencontre sur le front de nos armées et il faut avouer que cela est tout à fait rassurant.

La vie extrêmement pénible qui est celle de nos soldats dont chaque jour représente une bataille et à qui sont imposées de si fatigues excessives, supportées, il est vrai, avec un stoïcisme sans égal dans l'histoire des peuples, cette vie était bien capable d'ébranler les esprits les mieux équilibrés. Il n'y a donc rien qui puisse nous étonner si, de même qu'un autre organe, le cerveau faiblit parfois à sa tâche. Si la fréquence de ces défaillances n'est pas plus considérable, la raison en est toute dans la bonne humeur de nos soldats qui entretiennent, chez eux, une parfaite tranquillité d'âme.

La présence de ces éclopés intellectuels dans des hôpitaux spéciaux n'est donc pas une surprise. Mais il est une erreur qu'il faut s'empêcher d'éviter à leur endroit et qui consisterait à les considérer comme des malades suffisamment graves pour être dirigés sur des hôpitaux du territoire.

De même qu'il est regrettable de voir arriver dans un hôpital des Landes ou de la Côte d'Azur un blessé atteint seulement d'une éraflure, il est pénible d'y voir un malade dont le trouble mental a été suffisamment bénin pour disparaître durant le voyage qui l'y a amené du front. Il ne faut pas, à l'heure où l'on fait appel à tous les hommes valides du pays, que la zone des armées perde, par suite d'un triage inexpérimenté ou hâtif, le bénéfice d'unités qui lui sont indispensables.

Henri Vadol.

## La Guerre anecdotique

### Comme au temps de Mérovée

Du Figaro :

C'est aux environs de la gare Saint-Lazare. La voie est large et fort animée. Il y passe des tramways électriques, des taxis, des camions tout neufs et des fiacres très anciens. Et voici qu'apparaît une étrange caravane. Quatre bœufs, quatre superbes bœufs blancs, tirent sans hâte un char bas chargé de gros sacs gris. A côté, le bœuvier, dont le long bâton posé sur la tête des animaux, les dirige. Derrière, un autre char, moins lourd, traîné par deux autres bœufs, puis un troisième char à deux bêtes également, avec aussi son conducteur déambulant. Sur le flanc de chacun des représentants de l'industrie mérovingienne, une plaque : *Camp retranché de Paris, service des transports*, nous replace dans la réalité d'aujourd'hui et nous montre que la plus cruelle, la plus terrible des guerres modernes emploie des moyens de locomotion dont usaient déjà les rois fainéants.

### Légère méprise

Du Bulletin des Armées de la République :

A Madrid, le communiqué officiel allemand, qui arrive par radiotélégramme de la station de Norddeich, apportait, la semaine dernière, cette stupéfiante nouvelle :

« Nous avons pris la place fortifiée de Dunkerque, ainsi que les villes de Bergues, Hondschote, Furnes et Cassel, et nous avons fait prisonnières les troupes cantonnées dans ces localités. »

On juge de l'effet produit.

L'ambassade d'Allemagne jubilait. Hélas ! elle dut bientôt en rabattre ! Le soir venu, la Compagnie de T. S. F. faisait connaître qu'il y avait une erreur de traduction. Le poste de Norddeich avait télégraphié cette phrase : « Nous avons pris sous notre feu... » L'ambassade d'Allemagne, assez penaud, communiqua à la presse une note évasive, rejetant la responsabilité de la gaffe sur l'infidélité des dépêches transmises par le sans-fil.

### Stoïcisme

Un ambulancier écrit au *Courrier de l'Armée Belge* :

Il y a quelques jours, nous transportâmes à l'ambulance un jeune soldat belge, ayant la cuisse droite profondément labourée par un éclat d'obus.

Immédiatement on lui nettoie sa plaie, et, tandis que la mâle figure de notre patient se contracte dans une suprême volonté de surmonter la douleur, le médecin, avec une habileté merveilleuse, retire successivement de la blessure : un fragment de pantalon, un morceau de chemise, un ourlet de caleçon auquel tient encore un bouton... A ce moment, le blessé, qui, stoïque et curieux, avait suivi l'opération, dit au médecin : « Mais, monsieur le docteur, c'est tout le « Vieux Marché » que j'avais dans la cuisse ! »

### Nos écoles en Alsace

Du *Lyon Républicain* :

Un instituteur de Saône-et-Loire, mobilisé et actuellement en Alsace, dans une des rares régions où l'on parle aussi bien le français que l'allemand, nous écrit pour nous signaler que son chef, M. le lieutenant-colonel Messimy, ancien ministre de la Guerre, l'a généreusement aidé dans l'installation de son école au pays reconquis, en prenant à sa charge les frais de matériel et fournitures.

Cette école marche très bien, et l'instituteur serait maintenant désireux de créer une bibliothèque scolaire. Dans ce but, il recevrait avec plaisir des gravures, de vieux journaux illustrés, des livres de prix, car il a l'intention d'organiser une distribution de récompenses pour le 14 juillet.

Nous faisons appel à la générosité et au patriotisme de nos lecteurs, en espérant que cette demande ne les laissera pas insensibles.

Les envois peuvent être faits à M. l'instituteur de P..., ambulance alpine 2/65, secteur 97.

### En vue de Trieste

Du *Secolo* :

Un peu au-dessus de Monfalcone se trouve une localité qui s'appelle « Campanile », ainsi nommée parce qu'il existe précisément dans ce village un superbe campanile. Du haut de ce monument, on aperçoit, dans le lointain, Trieste et son golfe.

Le roi a tenu, l'autre jour, à venir saluer la ville dont le nom est cher à son cœur comme à celui de tous les Italiens. Le souverain, qui était accompagné du général Zupelli, ministre de la Guerre, et de M. Salandra, président du Conseil, arriva au pied du campanile et dit à ses ministres :

— Venez avec moi, nous allons voir Trieste.

Et cette phrase signifiait :

— Maintenant, Trieste est tout proche.

### Changements d'Adresse

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

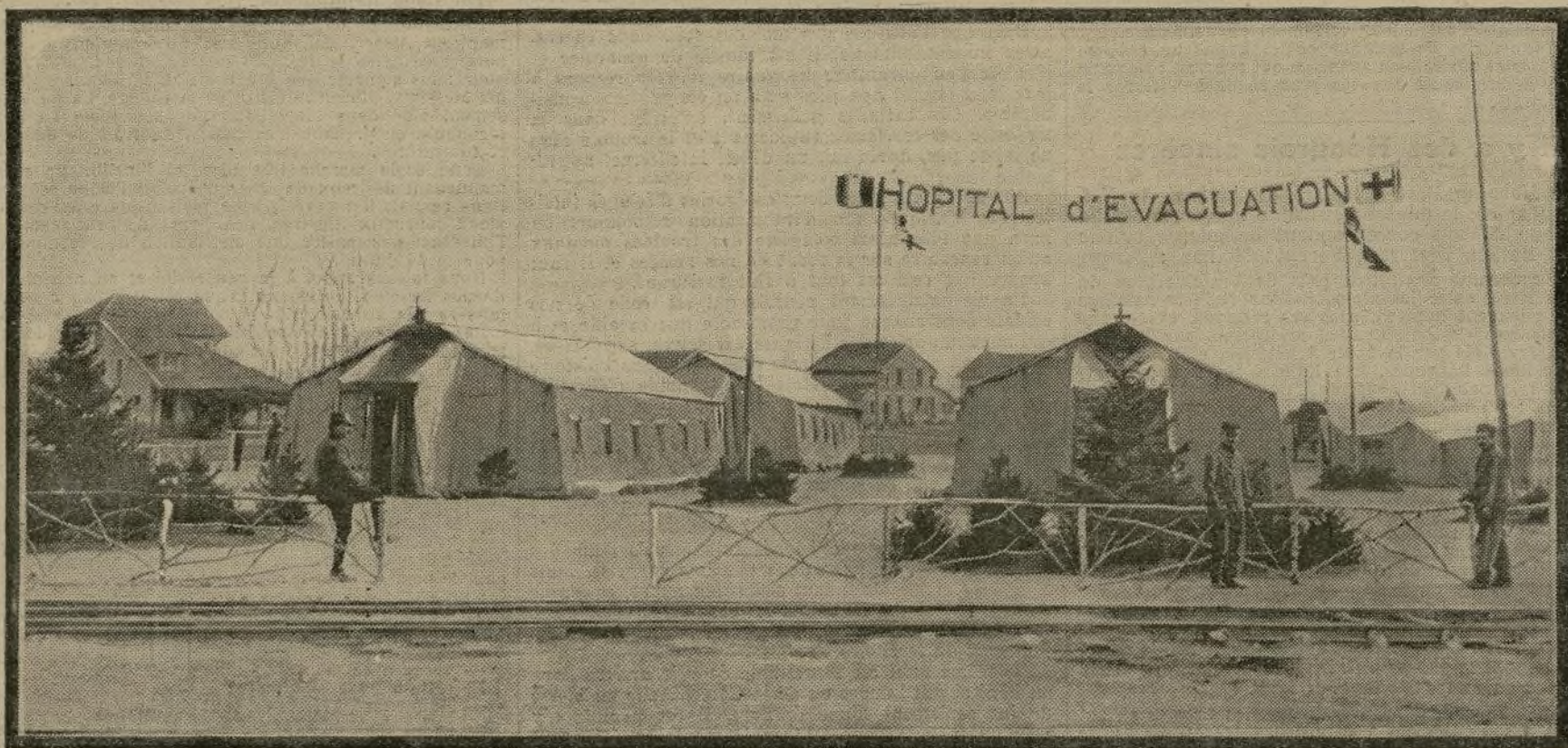


## Dans les hôpitaux russes et français



### SUR LA LIGNE DE FEU

Près de Sochatschov, la Croix-Rouge russe a installé, dans les locaux d'une usine, un hôpital aménagé avec toute la perfection du confort et de l'hygiène. Cet hôpital est situé à très courte distance de l'actuelle ligne de feu.

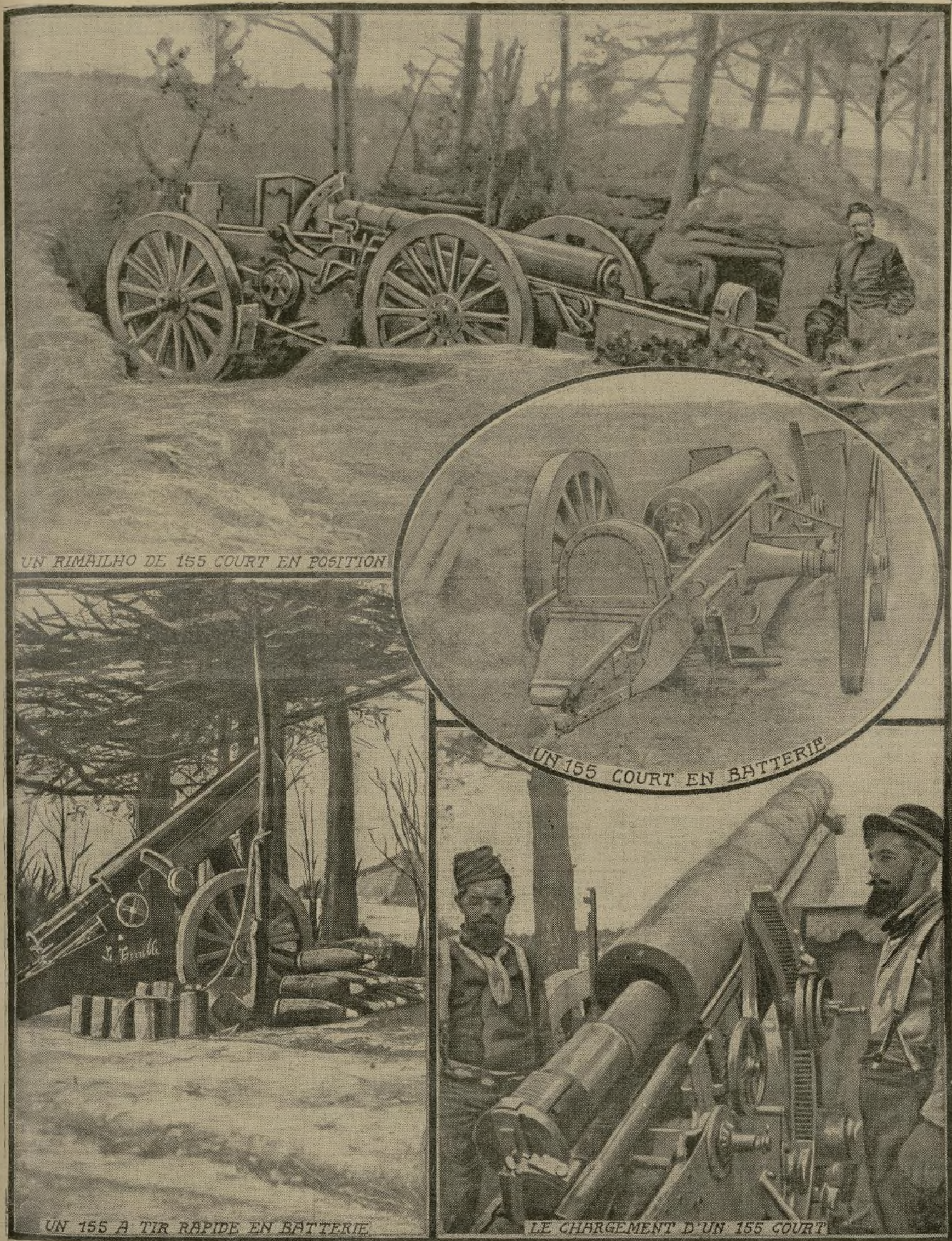


### UN HOPITAL D'ÉVACUATION

Dans la charmante et laborieuse cité de Suippes, qui fut si cruellement éprouvée, sont dressées les tentes d'un hôpital d'évacuation où le sens pratique le plus avisé se trouve complété par de pittoresques plantations de jeunes sapins.



## Ceux qui auront le dernier mot



La France chérit la beauté en toutes choses. Elle aime voir de l'élégance et du style en tout ce qu'elle fait. Elle déteste les monstres et les vains colosses. Elle n'a donc point cherché à égaler en longueur et en poids les monstrueux et colossaux canons de Germanie. Mais, dans son goût de raffinement, elle a été servie par sa science; ses canons ont sur leurs adversaires le double avantage de la mobilité et de la précision. Aussi finiront-ils par avoir le dernier mot.



# Echos de Belgique

## La patrie sous le soleil

De la frontière, le ... juillet.

J'ai raconté ici-même mon émouvant voyage par une nuit de décembre vers le pays natal. Voici que, hier, sous la belle lumière de juillet, j'ai repris une fois encore la route de Belgique. J'allais dire la route belge, tant, du Havre à Dunkerque, on y voit flotter nos couleurs, tant on y croise d'autos belges, tant nos courriers la sillonnent. Elle est le lien matériel qui unit le gouvernement à l'armée, la Belgique du Havre à la Belgique du front. Elle est toute droite, alerte, rapide; elle néglige les circuits et les détours, coupe les villes, oublie les villages; elle ne s'attarde nulle part; ni la mer à sa gauche, ni les paysages des vallons, ni les vieilles cités qu'on ne parvient à la retenir. Elle est si belle, si lisse, si nette, que l'auto qui m'emporte semble enchantée par elle, attirée par la blancheur de ses lointains, aspirée par son vide et par sa clarté. On est léger, on va, on va.

La Patrie est au bout, le sol bien-aimé, la terre sacrée... La dernière fois que je l'ai foulée, elle luisait doucement dans la neige et dans l'eau avec autour d'elle la ceinture formidable de la bataille. Déjà, je la devine ensoleillée et chantante, rose et verte avec de lentes rivières bleues, printanière jusque dans l'été, fraîche encore sous l'air brûlant, éternellement douce. Je sais qu'aux grondements des canons répondra le murmure ardent des abeilles, que le sifflement des balles trouera de mille trous le silence odorant, que les alouettes envolées chanteront au ciel parmi l'éclatement des bombes. Je sais que, là comme ici, la Nature immortelle fera germer les fleurs, lever les blés, mûrir les fruits, se balancer les effluves; qu'ignorante de nos épreuves, elle étendra jusqu'au parapet des tranchées, jusqu'aux cratères des obus, jusqu'au bord des flaques sanglantes le frémissant écarlate de ses champs de coquelicots!

Je ne pourrais retarder l'heure bénie et attendue où les aspects de mon pays se refléteront dans mes yeux: la route ne tolère aucun retard, aucun répit. Elle monte, descend, remonte, invariable dans son élan. Elle coupe à angle droit, dans sa course vers le Nord, toutes les petites vallées qui s'en vont à la mer, tous les fleuves modestes qui, l'un après l'autre, marquent les limites de l'Artois, de la Flandre, de la Belgique: l'Authie, la Canche, l'Aa, les autres. Et à mesure que sont dépassées ces barrières, elle devient de plus en plus une route de chez nous, une route de plaine qui se déroule entre les prairies, sous les arbres, le long de canaux muets et rectilignes. La Flandre commence et s'approfondit. Les vocables de lieux sonnent plus familiers. Fauquemont, ville de France, au nom flamand, évoque Fauquemont, ville de Limbourg, au nom français, Saint-Omer, au bout de l'horizon, allonge parmi sa calme vallée sa silhouette pareille à celle — autrefois — de nos villes massacrées.

Des soldats anglais, des soldats anglais. Ils défilent dans les rues, en alerte cortège kaki, vers le front qui n'est plus bien loin. Ils vont à la fête. Ils vont à Ypres. Les vieilles maisons semblent ragaillardies de les voir passer. J'imagine dans l'ombre de la cathédrale les belles sculptures du Wallon Du Brœux qui doivent tressaillir noblement aux accents des fifres guerriers. Un grand drapeau marque le bureau du commandant de la place belge. Des *Tommies*, improvisés gardiens de la paix — ironie des mots — font, au coin des rues, des gestes automatiques de bras et de mains: flèches vivantes qui indiquent aux voitures la route à suivre. Et, après les rues et les places, le canal emmène la chaussée entre deux rangées — infiniment, infiniment — de pignons modestes et réguliers.

Maintenant, c'est elle, c'est bien elle, la Flandre basse des marais et des waterings, la terre maritime, le pays des prairies mouillées, de l'air humide, des maisons rouges dans les herbages. Les chemins d'eau croisent, sous de petits ponts en dos d'âne, les chemins de terre. Les barques carrées dorment dans les roseaux. On voit pêcher à la ligne, assis côte à côte sur la berge molle, un petit grenadier belge, un vieux territorial, un sous-officier des *London Rifles*. Les villages sont plus rapprochés, plus riches, plus gras. Les postes alliés — français, anglais, belges — alternent ou voisinent. Un chaland-hôpital élève sur l'eau d'une écluse sa grande caisse oblongue: des *nurses* blanches et blanches avec des cheveux un peu rouges rient à belles dents sur le couvercle; les clochers, derrière les peupliers aux reflets d'argent, ont des toits pittoresques que surmontent des campaniles pointus. L'auto quitte la grand-route et au gré des petites chaussées entrecroisées gagne enfin un hameau tranquille parmi les prairies.

Cette humble maison devant laquelle stoppent des limousines, quelle réception abrite-t-elle? Pour être un peu fatiguées, les carrosseries des invités gardent encore une élégance qui étonne dans la rue du village. Quelle grande dame offre le thé derrière ces murs de briques, quel prince paradoxal réunit ici ses amis? Un officier français, tout couvert de décorations, sort en trombe de l'étroite porte, saute dans son

auto qui ronfle et file. Je lis sur une plaque d'email, près de la sonnette bourgeoise, cette inscription inattendue: *Ministère de la Guerre de Belgique, cabinet du ministre.*

Le salon où je rejoins d'autres visiteurs est meublé d'une table de bois, de deux chaises, d'un téléphone. Les parois sont blanchies à la chaux, une ficelle terminée par une poire électrique sort du plafond inachevé. Ce palais était destiné à être une école, un patronage, un estaminet, peut-être la maison du garde champêtre. Les hasards de la guerre y ont conduit, tout près du front, un ministère. Des plantons circulent, des officiers entrent et sortent. On entend des sonneries, des bruits grinçants de plume sur le papier, le tic-tac éperdu d'un récepteur télégraphique. Tout est grave ici, simple, actif, sympathique. Les fonctionnaires sourient avec bonne humeur. Je le verrai demain et les jours suivants: plus on approche du front, plus on est optimiste.

Mes papiers sont en règle. Tout va bien. Une auto me reprend et m'emporte. N'étaient ces cavaliers dans la cour d'une ferme, ce défilé de prisonniers sur le macadam, on se croirait à vingt lieues de la guerre. Les oiseaux sifflent, les fleurs se tendent, les eaux s'échouent avec de légers plissements de surface au bord des roseaux. Et quel est cette ville traversée en trombe? Dunkerque. Dunkerque, qui se moque du bombardement. Ses carreaux sont cassés; on dirait que c'est par un éclat de rire.

Encore une fois, un canal m'accompagne. Par les glaces ouvertes, j'aspire un grand vent qui vient, à travers les dunes, des espaces marins. Notre mer du Nord apparaît par endroits au delà des beaux sables jaunes. Et voici tout à coup, au bord du fossé, un poteau tricolore, noir, jaune et rouge — la frontière!

Je songe en une seconde à cette dernière nuit où je passai par ici, à cette ombre, à cette tempête, à ce clair de lune, à ces tours noires dressées au lointain, à ce fracas continu de canonnade et de bataille. Cette fois, je n'entends rien, je ne vois rien, je ne sens rien qu'un baiser brûlant et frais, un baiser de flamme et de vent qui, soudain, touche mon visage, si clair, si bon, si exaltant, que je ne sais d'abord si c'est celui de l'été — ou bien celui de la Patrie.

Pierre Nothomb.

## Attention à la fausse monnaie!

Beaucoup de fausse monnaie se trouve en circulation en Belgique, notamment dans le pays de Liège. Or, comme il se peut que certaines pièces de fausse émission soient expédiées en France, nous croyons rendre service à nos lecteurs en leur donnant un moyen pratique de les reconnaître. Parmi les pièces les plus courantes, il y a la fausse de 1 franc, habilement imitée, à l'effigie de Léopold II, millésime de 1909. L'alliage qui la compose résonne d'un son identique à celui des pièces véritables. Cette pièce est reconnaissable au poids, qui n'est que de 4 grammes, et à une teinte plutôt noirâtre rappelant celle du plomb.

Il existe également le faux billet de 1 franc, série N, n° 812.527, dont l'impression manque de netteté et dont les chiffres marqués en rouge sont d'un caractère typographique plus fin que ceux des billets véritables, ainsi que deux faux billets de 1 franc, série E, n° 431.728, et série N, n° 875.203, dont l'impression est défectueuse et l'encadrement du verso éraillé.

## Les renforts allemands en Belgique

ROTTERDAM. — On assure que la plupart des renforts allemands arrivés en Belgique sont composés de jeunes soldats, parmi lesquels de nombreux volontaires. (*Daily News*.)

## Transport d'artillerie lourde

AMSTERDAM. — Le bruit court que de l'artillerie très lourde est transportée par chemin de fer à destination de la Belgique. (*Times*.)

## Violentes canonnades

AMSTERDAM. — Un télégramme de l'Ecluse au *Telegraaf* signale, sur le front, des combats d'artillerie plus violents que dimanche et lundi.

La frontière de Hollande et de Belgique n'est pas fermée, mais le bureau des passeports de Gand fait de nouveau de grandes difficultés avant de délivrer des permissions pour entrer en Belgique.

## Le plan allemand sur les lignes françaises et anglaises

AMSTERDAM. — D'après le correspondant du *Nieuws van den Dag* à Berlin, les milieux militaires allemands ne penseraient pas à tenter de rompre les lignes françaises et anglaises, même s'ils pouvaient retirer des troupes de Galicie. Le succès serait trop incertain et acheté de trop de vies humaines.

## SITUATIONS

Brochure envoyée franco. PIGIER rue de Rivoli 53. Paris.

# Carnet de la Femme

## POUR LES HEURES MATINALES

### Peignoirs et robes de chambre pratiques

S'il est des robes d'intérieur qui ressemblent très souvent à d'élégantes robes d'après-midi, le saut-de-lit dans lequel on s'enveloppe le matin par-dessus la chemise de nuit reste, lui, très particulier en sa forme et d'une coupe simple, même si on emploie des tissus élégants. La forme type reste toujours le kimono, avec quelques variantes pourtant si on veut éviter la banalité. Dans certaines maisons spéciales on trouve des kimonos de crêpe de coton uni ou imprimé, de pongé ou de crêpe de Chine brodé, dont les coloris vifs peuvent séduire; mais beaucoup de femmes souhaiteraient trouver des teintes plus douces et plus atténuées, s'harmonisant mieux avec la



Saut-de-lit en crêpe souffre garni de ruban.

tonalité du tapis ou de la tenture de leur chambre. Voici deux modèles de saut-de-lit élégants qu'on pourra facilement exécuter soi-même ou faire faire par une ouvrière, même médiocrement habile. A cette époque, on trouve dans tous les grands magasins de jolis coupons de soierie à des prix avantageux, et un tissu de soie apportera beaucoup d'élégance à cette robe de chambre. On pourra cependant choisir, si on veut plus de simplicité, une percale imprimée, une toile de laine ou un crêpon laine et soie, sans rien changer à la forme ni à la garniture.

Le premier modèle est en crêpe de Chine souffre; il est taillé comme un kimono ordinaire, mais on peut également

le faire en deux parties, jupe et corsage réunis par une couture cachée sous la ceinture-écharpe. Cette ceinture est en somme le prolongement du corsage formant de longs pans venant se nouer derrière. C'est la seule fermeture de ce peignoir, qui reste ainsi suffisamment fermé si on a la précaution de le tailler assez large pour qu'il croise bien sur les jambes. Le tissu pris en plein biais sera beaucoup mieux, mais



Kimono de pongé imprimé rose et bleu.

Sur le modèle éroqué ici, le ruban était de teinte orchidée très adoucie, mais on peut le choisir du même ton que le tissu.

L'autre modèle est en pongé rose imprimé de pois d'un bleu assez clair; c'est un simple kimono fait de bandes réunies par un jour de soie rose. Le col et les parements sont en pongé bleu, également ourlés à jours. Le pongé peut être doublé d'une mousseline de soie ou d'une toile de laine qui lui donneront plus de chaleur et de solidité.

On fait de très jolies mules en même tissu que le peignoir. On trouve facilement des semelles de peau souple et, si l'on est habile, on peut essayer de les faire soi-même, mais c'est assez difficile. Rien n'est aussi coquet que la mule, avec un talon pas trop haut, garnie d'un léger pompon de marabout ou de soie floche. Pour emporter en voyage, on fait de gentilles pantoufles assorties au peignoir, avec une enveloppe de tissu pareil, qui permet de les glisser facilement et élégamment dans le sac de toilette. Le bonnet se porte moins que les années précédentes, car il a un aspect de déguisement qui déplaît à bien des femmes simples.

Jeanne Farmant.

## CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

A l'occasion du 11 juillet, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 7 juillet 1915 seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 19 juillet, étant entendu que les billets qui auront normalement une validité plus longue conserveront cette validité. La même mesure s'étend aux billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins quatre personnes.



## 'Des canons! Des munitions!'

**M. Albert Thomas confère avec M. Lloyd George**  
LONDRES. — M. Albert Thomas est arrivé hier à Londres, où il aura une entrevue avec M. Lloyd George.

### Remerciements des députés anglais aux patrons et ouvriers des fabriques

LONDRES. — Une réunion des députés de tous les partis a été tenue hier à la Chambre des Communes pour inaugurer la campagne ayant pour but de remercier les patrons et les ouvriers des fabriques de munitions du travail déjà accompli et de leur faire apprécier l'importance vitale qu'il y a à produire le plus de munitions possible.

## Le roi d'Italie ordonne la mobilisation industrielle dans tout le royaume

ROME. — (De notre correspondant). — Un décret royal paru dans la *Gazette officielle*, ordonne la mobilisation industrielle dans tout le royaume. Le décret se compose de treize articles, parmi lesquels il est intéressant de mentionner le troisième où il est donné faculté au gouvernement de réquisitionner tous les établissements industriels privés dont la production pourrait être reconnue utile aux administrations de la guerre et de la marine, laissant maître le gouvernement d'imposer aux établissements susdits tous les travaux susceptibles d'augmenter leur puissance de production. L'article 4, qui impose au personnel des établissements privés l'obligation de fournir au gouvernement tous les renseignements nécessaires, sous peine, en cas de refus, d'emprisonnement et d'amende. L'article 5, où les ministres de la défense nationale peuvent ordonner à un établissement quelconque la construction de machines ou d'objets d'après les dessins d'un autre établissement avec le devoir du secret. Et l'article 8, qui autorise les ministres de la défense nationale à militariser, le cas échéant, tout ou partie du personnel privé. Le décret est entré en vigueur hier même.

## Encore un attentat allemand au Canada

MONTREAL. — Une explosion, suivie d'un violent incendie, s'est produite dans les ateliers de la Canadian Explosives Co., à Belœil, province de Québec. Sept hommes ont été tués, parmi lesquels un inspecteur anglais et le contrôleur des travaux. On compte, en outre, une dizaine de blessés. On croit qu'il s'agit d'un attentat dont l'auteur serait un employé allemand.

### Les pertes estimées à 20.000 dollars

MONTREAL. — Une enquête a été ouverte sur l'explosion de la fabrique canadienne. On croit qu'il faut l'attribuer à un ancien employé allemand. Les pertes sont estimées à 20.000 dollars.

## La situation politique en Grèce

ATHÈNES. — Plusieurs journaux ministériels déclarent que le jour où le gouvernement sera appelé à délibérer sur la grave question de la politique étrangère, le roi formera probablement un ministère de coalition, composé de tous les chefs de parti.

Il semble toutefois impossible que le roi décide d'adopter cette mesure, qui ne serait pas acceptée par M. Venizelos, puisque la majorité du parti libéral est assez importante pour justifier son appel au pouvoir. (*Times*.)

## Les résultats obtenus par la mission sanitaire française en Serbie

NISCH. — A la demande du gouvernement serbe, le gouvernement français avait envoyé, il y deux mois, en Serbie, une mission médicale militaire pour aider à combattre l'épidémie de typhus-exanthématique. Arrivés au moment où cette épidémie était à son apogée, les médecins français ont été répartis dans les régions où sévissait la maladie.

L'épidémie est actuellement en voie de décroissance. Deux des médecins qui avaient été victimes du typhus, les docteurs Sanglier-Lamarche et Tartanson, se sont rétablis et ont pu reprendre leurs services.

## Le fils du chef de l'Aéronautique militaire titulaire des trois brevets de l'aéronautique

Le lieutenant Hirschauer, fils du général directeur de l'Aéronautique militaire, est arrivé lundi à l'école d'aviation de Chartres pour passer son brevet militaire d'aviation; le lieutenant Hirschauer, qui est garde général des eaux et forêts, est déjà titulaire du brevet de pilote d'aéronat et de sphérique.

# THÉÂTRES

## AU CONSERVATOIRE

### CONCOURS DE COMEDIE

Comme en tragédie hier, seules ont défilé pour la comédie les élèves-femmes. Les hommes ont débuté depuis longtemps sur le théâtre de la guerre. Parmi les concurrentes, en dehors du premier prix accordé à Mlle Bertrande, il faut noter le jeune talent plein de promesse de Mlle Berzanne, qui obtiendra certainement une des premières récompenses l'an prochain.

M. A. Dallmeyer est venu présider la séance. Jury: MM. Gabriel Faure, directeur; Mme Julia Bartet, Mme S. Veber, MM. H. Valentino, Jean d'Estournelles, Albert Carré, Paul Gavault, Adolphe Brissot, Pierre Wolf, Fernand Bourgeat, secrétaire.

Elèves-femmes: 1<sup>er</sup> prix, Mlle Bertrande, élève de M. G. Berr; 2<sup>e</sup> prix, Mlle Cochin, élève de M. G. Berr; 1<sup>er</sup> accessit: Mlle Nizan et Mlle Risse, élèves de M. Dufois; Mlle Sodiane et Mlle Parris, élèves de Mlle du Minil; Mlle Laffon, élève de M. Dufois; 2<sup>e</sup> accessit: Mlle Masquet, élève de M. Paul Mounet; Mlle Nivette et Smith, élèves de M. Truffier; Mlle Derzanne et Montmartin, élèves de M. Leitner.

**A la Gaité.** — Malgré son grand succès, le *Contrôleur des Wagons-Lits* n'aura plus que quelques représentations. *Du-rand et Durand*, le vaudeville de M. M. Ordonneau devant, par traité, passer très prochainement. Aujourd'hui jeudi, matinée et soirée; vendredi et samedi, soirée, et dimanche, matinée et soirée, le *Contrôleur des Wagons-Lits*, avec MM. Harry Baur et Raoul Villot.

**« Œdipe-Roi » à la Sorbonne.** — Pour la matinée en plein air de dimanche prochain, dans la cour d'honneur de la Sorbonne, *Œdipe-Roi* sera interprété par MM. Mounet-Sully, Albert Lambert fils, Paul Mounet, Leitner, Delaunay, Fenoux, Mlle Delval, Maillé et Guinini, qui joueront l'œuvre de Sophocle, entourés d'une figuraison de trois cents personnes dont les mouvements sont spécialement établis par M. Albert Carré dans ce décor monumental. Une *Danse sacrée*, réglée par M. Staats, sera donnée par les dames du corps de ballet de l'Opéra. L'orchestre de soixante-dix musiciens, conduit par M. Balbreck, chef d'orchestre de la Comédie-Française, exécutera la partition de Membre.

**Au Théâtre Antoine.** — On vient de nous donner, sous la direction de Mme Valentine Lugand, la première d'une comédie nouvelle de MM. Raphaël Adam et Léon Huret, la *Polka de madame Vanderbeek*, qui a obtenu un très vif succès. Cette comédie vive, alerte, amusante, conserve durant trois actes une tenue parfaite. On applaudit beaucoup Libeau, le célèbre comique belge, qui a réalisé dans le rôle de Vanderbeek une de ses belles créations. Mme Valentine Lugand joue avec une rare distinction le rôle de Luce, et Mlle Fernande Mailly interprète délicieusement un rôle de gamine malicieuse. La *Polka de madame Vanderbeek* aura de belles soirées au théâtre Antoine.

Aujourd'hui, à 14 h. 30, matinée extraordinaire au profit de l'Œuvre de l'Aide aux Femmes des Combattants, avec le grand succès actuel, la *Polka de madame Vanderbeek*.

Dimanche 11 juillet, en soirée, au Théâtre de Belleville, 23, rue de Belleville, au bénéfice de l'Œuvre du Prix d'Honneur aux Artistes lyriques et dramatiques, soirée de gala.

**Gala franco-américain.** — Le Comité central de Secours Américain (American Relief Clearing House), composé d'une élite de la colonie américaine, manifestera les 9, 10, 11 juillet ses sympathies envers la France et les alliés.

Il faut admirer ce bel élan et ce beau geste de nos amis américains, qui n'hésitent pas à monter dans un grand théâtre comme l'Odéon une pièce patriotique française, n'ayant jamais été jouée à Paris, mais arrivant avec une auréole de gloire remportée à San-Francisco, au Havre et à Rouen. La *Marseillaise* ou *Chant de Guerre de l'Armée du Rhin*, de MM. André Ferrier et Alexandre Georges.

La mise en scène sera parfaite; elle comprend de nombreux artistes, des chanteurs, une figuraison importante, un orchestre complet de l'Association des Concerts Pierre Monteux, sous la direction de M. Armand Ferté, un décor brossé spécialement par le peintre connu Othon Friesz, et des costumes neufs.

### JEUDI 8 JUILLET

#### La matinée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 13 h. 30, *Prémiosse*. Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Lakmé*, les *Noce de Jeannette*.

Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30, le *Contrôleur des Wagons-Lits*. Grand-Guignol. — A 15 h., *Une lecture, Un frère de M. Etie de Bassan, Aveugle, la Petite Dame en blanc*.

Palais-Royal. — Relâche. Renaissance. — A 14 h. 30, *Monsieur chasse*. Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 30, *la Vierge de Lutèce*. Vaudeville. — A 14 h. 30, *Un Divorce*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 4 heures, actualités variées: orchestre symphonique. Tivoli-Cinéma. — En Argentine et au bois Le Prêtre.

GAUMONT-PALACE. — Matinée à 2 h. 1/4, soirée à 8 h. 1/4: Vues prises sur le front.

#### La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 8 heures, *Colette Baudouche, la Veillée des armes*. Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary? Vicomte ou Valet*. Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, le *Contrôleur des Wagons-Lits*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Une lecture, Un frère, Aveugle, la Petite Dame en blanc*. Renaissance. — A 20 h. 15, *Monsieur chasse*.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (soir. et mat.), samedi (soir.), la *Polka de madame Vanderbeek*. Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Un Divorce*. Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme ci-dessus).

Tivoli-Cinéma. — (Voir programme ci-dessus). GAUMONT-PALACE. — (Voir programme ci-dessus).

## Nouvelles parlementaires

### Le moratorium des échéances commerciales

La commission du commerce a entendu hier M. Ribot, ministre des Finances, et M. Thomson, ministre du Commerce, sur la proposition Marc Réville concernant le moratorium des échéances commerciales. Les ministres ont déclaré que l'intention du gouvernement était de maintenir le moratorium, si leur paraissait désirable que la Chambre ajournât la discussion.

M. Ribot s'est ensuite expliqué sur la proposition Petitjean relative à la création d'une caisse d'avances au commerce et à l'industrie. Le ministre des Finances a déclaré qu'il favoriserait, dans toute la mesure où il le pourrait, la reprise des affaires, mais qu'il lui semblait difficile d'envisager la création d'une pareille caisse avant la fin des hostilités.

# Communiqués

L'Union Centrale des Arts Décoratifs a organisé au Pavillon de Marsan (107, rue de Rivoli) une exposition de la Cathédrale de Reims avant le bombardement, d'après des photographies, des gravures et des dessins. Cette exposition, dont le prix d'entrée est de 0 fr. 50, sera inaugurée demain vendredi, à 2 h. 1/2. (50 0/0 des recettes sont destinées à la Fraternité des Artistes.)

**Pour les Orphelins de la Guerre.** — Aujourd'hui aura lieu, de Paris vers les groupements familiaux que l'Association des Orphelins de la Guerre vient de créer à Etretat (Seine-Inférieure), un nouveau départ d'environ 120 petits orphelins de la guerre avec leurs futures mères adoptives. Ce convoi comprendra aussi des mutilés de la guerre qui dirigeront les ateliers d'apprentissage et qui sont si bien qualifiés à tout point de vue pour enseigner aux petits orphelins de la guerre le métier qu'eux-mêmes ne peuvent plus exercer.

La section belge de l'exposition-tombola organisée par la Ville de Paris au Petit Palais a reçu ces jours derniers un important envoi d'œuvres d'art tout récemment sauvées. Ce sont, pour la plupart, de précieux tableaux et de très beaux vieux meubles, presque ignorés du public et des touristes, provenant des hospices Belle et Saint-Jean d'Ypres. Ces œuvres ont donné lieu à l'aménagement d'une nouvelle salle. Entre toutes, nous citerons: un tableau de Broederlam, peintre yprois, attaché aux ducs de Bourgogne pour lesquels il travaillait, à Dijon, en 1380. Ses œuvres sont rarissimes. Le tableau venant d'Ypres représente la Vierge; à ses pieds se trouvent agenouillés les fondateurs mêmes de l'hospice Belle.

**Mon Soldat 1915** a été fondé dans le but de venir en aide individuellement au soldat en lui offrant un appui moral et matériel. Cette œuvre, purement humanitaire et philanthropique, se met en rapport avec le soldat dans les hôpitaux et sur le front; elle offre un appui moral et une sollicitude personnelle à tout soldat séparé des siens. Chaque membre, protecteur ou protectrice, accepte de s'occuper de « son soldat » pendant la durée de la guerre, de lui écrire deux fois par mois, de lui envoyer un colis mensuel. La présidente est Mme Philippe Bérard, 51, avenue Hoche, Paris. M. le ministre de la Guerre a accordé son haut patronage. Le siège social de l'œuvre est 8, avenue Velasquez, Paris.

L'Union des Familles Françaises et Alliées demande à tous les gens de cœur de prendre sous leur protection, pendant la durée de la guerre, un soldat isolé ne recevant ni lettres, ni paquets, ni argent de personne. S'adresser à Mme la présidente, 9, rue Laffitte, en mesure de satisfaire à de nombreuses demandes.

Les Amis de Paris visiteront aujourd'hui jeudi le château et le musée de La Malmaison. Causerie par M. Léon Maillard à 11 heures du matin, dans le parc.

La Société des Anciens Militaires de l'Infanterie de Marine et de l'Infanterie Coloniale « Les Marsouins » se réunira au siège social, 8, rue Beaurepaire, le dimanche 11 juillet, à 4 heures.

Le président de la République inaugurera demain vendredi, à 2 h. 1/2 précises, l'Hôpital Musulman (2, avenue de Neuilly).

## Morts au champ d'honneur

Le lieutenant-colonel *Servagnat*, de l'infanterie, tombé le 30 juin dans l'Argonne, cité à l'ordre de l'armée.

Le commandant *Jean Cordier*, des chasseurs à pied, tombé à quarante et un ans, gendre du général de La Maze. Il laisse six enfants.

Le lieutenant de vaisseau *André Bernadac*, chevalier de la Légion d'honneur, et son frère, *Georges Bernadac*, tombés tous deux glorieusement à l'ennemi.

Le sergent *Marcel Aureau*, du 1<sup>er</sup> d'infanterie, tombé à Neuville-Saint-Vaast le 23 mai, à l'âge de trente-six ans, et son frère *André Aureau*, soldat au 1<sup>er</sup> d'infanterie, commissaire-priseur à Paris, tué au Labyrinthe le 7 juin, âgé de trente-trois ans, tous deux fils du commissaire-priseur honoraire.

*Jacques Merli*, avocat à la Cour, chroniqueur judiciaire de l'*Action française*, grièvement blessé près de Roye en octobre, fait prisonnier, mort en territoire envahi.

*Daniel Robert*, tué le 8 juin. *André Worms*, fils de M. Eugène Worms, cité à l'ordre du jour.

## Versements d'or pour la Défense Nationale

Les versements en espèces or pour la Défense Nationale sont reçus aux guichets de la Banque de France, 39, rue Croix-des-Petits-Champs, et place Ventadour, jusqu'à 4 heures du soir exceptionnellement. Il est délivré à toute personne qui échange des espèces or contre des billets de banque un reçu d'un caractère spécial constatant cet échange.

Le Plus Puissant DES FORTIFIANTS



dont l'emploi est indispensable pendant les chaleurs pour combattre le manque d'appétit et des forces.

**VIN DE VIAL**  
Quina, Viande  
Lacto-Phosphate de Chaux

Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

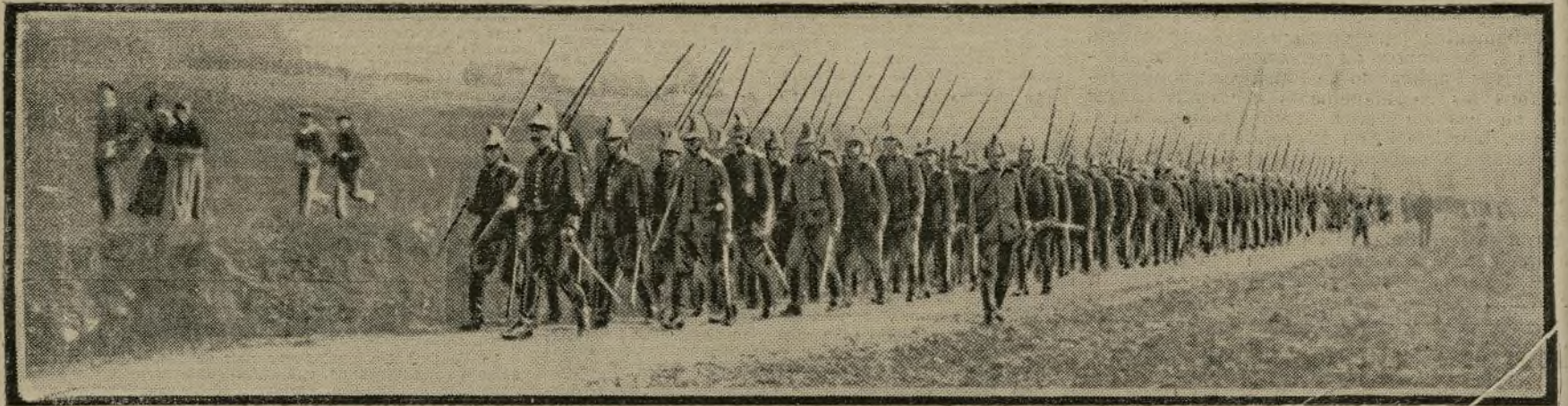


## Du sang sur la neige



Une patrouille russe s'avance sur la neige vers les petits bois où s'abritent les Autrichiens. C'est là un épisode des combats d'Ostrotzka (gouvernement de Lomza), combats qui eurent lieu il y a quelque temps déjà. Le document fut pris par un soldat russe blessé, peu d'instants avant qu'on ne vint le recueillir.

## La participation de la cavalerie aux opérations de l'infanterie



Les dragons, on le sait, ne restent pas inactifs en cette guerre qui, jusqu'à nouvel ordre, leur impose le service à pied. En mainte circonstance, leur collaboration fut effective, et ce ne sera pas l'un des chapitres les moins curieux que celui où les historiens du temps présent établiront la part de gloire qui revient à ces vaillants porteurs de lances.

### TRIBUNAUX

**La question des baux.** — Alors qu'au terme de son bail M. Quinefaul, publiciste, devait donner congé à son propriétaire le 1<sup>er</sup> octobre pour le 1<sup>er</sup> avril, il prévit celui-ci, le 28 décembre, qu'il quitterait son appartement le 1<sup>er</sup> juillet. Le propriétaire ayant refusé le congé dans ces conditions, l'affaire venait hier devant la sixième chambre du tribunal civil.

M. Quinefaul invoquait l'article 5 du décret du 10 avril, disant que, jusqu'à la fin des hostilités, aucune déchéance de délai ne pouvait être invoquée. Le tribunal ne lui donna pas raison, « étant donné que la stipulation contenue dans le bail était exclusivement au bénéfice du locataire et que c'était à lui d'en profiter ou non, surtout qu'à l'époque où il aurait dû donner congé il n'était pas mobilisé ».

**Vols de viande.** — Sur une lettre anonyme dénonçant que Mme Rousseau, débitante à Noisseau, près de Brévannes, achetait de la viande à des soldats des convois de ravitaillement, une enquête fut ouverte qui amenait hier sur les bancs du premier conseil de guerre, avec la cabaretière, trois hommes de la 22<sup>e</sup> section : le caporal Dijon, les soldats Roger et Véron. Ceux-ci reconnaissent avoir prié Mme Rousseau de leur faire cuire quelquefois un beefsteak, mais nient avoir jamais trafiqué avec les marchandises qui leur étaient confiées pour certains détachements. Malgré l'imprécision d'un certain nombre de dépositions et les plaidoiries de M<sup>es</sup> Auvin, La Chapelle et Baduel, Mme Rousseau a été condamnée à 200 francs d'amende ; les soldats Roger et Véron, à un an de prison. Seul, le caporal Dijon a été acquitté.

**Le moratorium s'applique aux Alliés.** — Les divers moratoria, ainsi en a jugé hier M. Lelièvre, juge des référés, s'appliquent à tous les mobilisés français ou alliés. En l'espèce, il s'agissait d'un Italien, que son propriétaire avait fait saisir. Postérieurement au commencement de la procédure, le locataire a été appelé avec la deuxième catégorie de la réserve italienne, et cela motivait l'arrêt du juge qui considère les Italiens comme nos alliés.

### DANS LA MARINE

Le second-maitre torpilleur Lallemand, pilote d'avion, est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire, et le maitre-mécanicien Planchot est promu d'office au grade de quartier-maitre, tous deux pour faits de guerre.

Par décret du 5 juillet 1915, sont promus dans le corps des ingénieurs d'artillerie navale :  
Au grade d'ingénieur en chef de 1<sup>re</sup> classe : M. Petiot ; au grade d'ingénieur en chef de 2<sup>e</sup> classe : MM. Patard et Begon.

### Nouvelles brèves

**Les méfaits du vent.** — Sur divers points de Paris, le vent qui a soufflé violemment, hier, a causé des dégâts parfois assez importants, mais sans occasionner d'accident de personnes, fort heureusement. Au jardin des Tuileries, une branche d'arbre est tombée sur le monument Waldeck-Rousseau et a détaché en partie l'aile droite de la statue symbolisant la Liberté.

**Une victime des stupéfiants.** — Une artiste de music-hall, Mlle Georgette Monval, âgée de vingt et un ans, a été trouvée morte, hier matin, à son domicile, 76, boulevard de Clichy. La jeune femme aurait succombé au cours d'une crise provoquée par l'abus des stupéfiants.

**La santé de M. Alfonso Costa.** — La légation de Portugal est informée que l'état de M. Alfonso Costa, ancien président du Conseil, victime d'un grave accident de voiture, s'améliore graduellement.

**Meurtrier acquitté.** — BESANCON. — La cour d'assises du Doubs a acquitté le nommé Nestor Mollier, employé de commerce, âgé de cinquante-huit ans, qui tua sa femme dans un accès de jalousie. Le procès avait été ajourné à la suite d'une tentative de suicide de l'accusé.

**Mystérieuse agression.** — NANCY (Dép. partic.). — Dans des circonstances jusqu'alors inconnues, une femme Germaine Didillon, âgée d'une trentaine d'années, a reçu un coup de couteau dans le dos. On a dû admettre d'urgence la blessée à l'hôpital. Le meurtrier, qu'elle dit ne pas connaître, est activement recherché.

**Mortel accident de tramway.** — CALAIS (Dép. partic.). — Un tramway électrique allant des Fontinettes à Guines, a renversé sur la route de Calais la fille de l'écluseur au moment où elle traversait la voie. L'enfant a été tuée sur le coup.

**Incendie d'une bonneterie.** — CALAIS (Dép. partic.). — Un violent incendie s'est déclaré dans la fabrique de bonneterie Behaegel, à Saint-Nicolas (Belgique). Les dégâts, couverts par les assurances, sont évalués à plus de 60.000 francs.

**La réquisition de la bière en Allemagne.** — LA HAYE. — Le Berliner Tageblatt annonce que l'autorité militaire réquisitionne 20 0/0 de la production des brasseries pour les besoins de l'armée.

« Comme la production totale, remarque le journal, a été réduite par le Conseil fédéral à 60 0/0, la population civile ne dispose, par cet été torride, que de 40 0/0 de la quantité de bière ordinaire. »

**Capitaine allemand condamné.** — COPENHAGUE. — Le capitaine Hauff, de la marine marchande allemande, a été condamné à vingt jours de prison pour avoir procuré à une puissance étrangère des renseignements sur les mouvements des avions sur les eaux danoises, ainsi que des navires et des mines dans ces eaux.

**Le change français à Londres.** — LONDRES. — Un groupe de banquiers de Londres a décidé, par l'intermédiaire de M. Samuel Montagu, d'accepter des traites françaises pour une somme d'environ 5 millions de livres sterling.

L'objet de cette transaction, écrit le Times, est de créer à Londres des fonds disponibles, afin de maintenir le change à un taux plus raisonnable.

### BLOC-NOTES

#### NOUVELLES DES COURS

— L.L. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont célébré, hier, le vingt-deuxième anniversaire de leur mariage.  
— S. A. R. la princesse Victoria est entrée ce même jour dans sa quarante-septième année. (New-York Herald.)

#### INFORMATIONS

— Le lieutenant Guillaume de Pracontal, du 5<sup>e</sup> régiment de dragons, a été cité à l'ordre de la division en ces termes :  
« S'est maintes fois distingué, notamment le 19 août, où, entouré avec son peloton par deux escadrons, s'est frayé hardiment passage à coups de sabre. Blessé le 2 octobre de deux éclats d'obus. Revenu au front. »

#### MARIAGES

— En l'église Saint-Pierre-de-Chailot, vient d'être béni le mariage de M. Etienne de Fontenay, sous-lieutenant au 150<sup>e</sup> d'infanterie, avec Mlle Yvonne Corron.  
— De Naples, on annonce les fiançailles de Mlle Victoire Serro, fille du duc et de la duchesse de Cassano, avec M. Nicolas Sursch. Le fiancé est le frère de la princesse de Paliano-Colonna et de la marquise Theodoli. (New-York Herald.)

#### NECROLOGIE

##### Nous apprenons la mort :

De M. Marcel Mey, rédacteur à l'agence Havas, décédé après une longue maladie, à l'âge de vingt-quatre ans.

Du général de brigade Louis Larivet, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à La Réole (Gironde). Le défunt avait un fils, le capitaine Gaston Larivet, tué à la bataille de la Marne.

De M. Henri Berthelot, professeur de violon au Conservatoire, décédé à l'âge de cinquante-neuf ans.

De M. Delseris, inspecteur primaire du Pas-de-Calais, mort des suites d'une commotion cérébrale provoquée par le bombardement d'Arras, durant lequel il fit preuve d'un merveilleux courage civique qui lui valut d'être cité à l'ordre du jour de l'armée.

De la comtesse de Reiset, née de Sancy de Parabère, décédée au château du Breuil, âgée de soixante-dix-huit ans. Veuve du comte de Reiset, ancien ambassadeur, la défunte laisse trois fils et deux filles : le comte de Reiset, actuellement capitaine d'artillerie ; le comte Joseph de Reiset, sous-lieutenant de dragons ; M. Jacques de Reiset ; la comtesse de Bouillabac de Bourzac et la vicomtesse de Beaupré.

De M. Boudet de Montgacon, ancien conseiller à la Cour de Grenoble, érudit de grand talent, décédé à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

De M. Léo Chausse, conservateur des hypothèques en retraite, décédé à Montpellier à soixante et un ans. Il était le père de M. Louis Chausse, juge suppléant au tribunal civil de Lyon, soldat au 11<sup>e</sup> régiment d'infanterie ; du docteur Maurice Chausse, actuellement sur le front, et le frère de M. Arthur Chausse, professeur à la Faculté de Droit de Montpellier.

De M. Joseph Cochard, vétérinaire inspecteur départemental des Ardennes, âgé de soixante-sept ans, décédé à Saint-Cyr-en-Val (Loiret).



# LES SPORTS

## ACADEMIE DE TOULOUSE

Résultats des deux concours d'athlétisme. — Organisés par le comité académique d'éducation physique, ces deux concours ont été un gros succès. Pour le deuxième jour des épreuves (27 juin), le général en chef de la 17<sup>e</sup> région, le maire de Toulouse s'étaient fait représenter à la réunion que présidait M. l'inspecteur d'Académie Cazelles, remplaçant le recteur mobilisé. La société de gymnastique la Municipale, la Fédération des Sociétés de Préparation militaire de l'Ariège et de la Haute-Garonne avaient prêté leur concours à cette fête de la jeunesse, qui avait attiré sur le terrain des Ponts-Jumeaux une très nombreuse affluente, et y ont exécuté des exercices d'escrime à la baïonnette et des mouvements d'assouplissement et de boxe très réussis. Les boys-scouts, avec leur remarquable batterie de tambours et de clairons, précedaient le cortège.

Voici les résultats des épreuves, qui complètent ceux donnés par Excelsior dans son numéro du vendredi 25 juin :

Résultats de la journée du 27 juin 1915 (première série)  
100 mètres : 1. Salin (Stade Toulousain), en 12 s.; 2. Bec (U. S. Berthelot). — 500 mètres : 1. Bonnafous (U. S. Berthelot), en 1 m. 20 s.; 2. Mercadier (Harlequins), en 1 m. 35 s.; 3. Casteret (Stade Toulousain), en 2 m. 35 s.; 4. Aubin (Stade Toulousain). — 1.500 mètres relais : 1. Stade Toulousain, en 3 m. 48 s. 5/5 (Salin, Pujol, Aubin, Chilo, Casteret); 2. Les Harlequins (Rumeau, Gonnet, Valls, Richou, Salowé).

Résultats des journées des 20 et 27 juin 1915 (deuxième série, de 13 à 15 ans)  
Cross country : 1. Duffau; 2. Laffont; 3. Lozes; 4. Loublère; 5. Bioussa; 6. Aggery (U. S. Berthelot). — Lancement du poids : 1. Marqué (U. S. Berthelot), 6 m. 40. — Saut en hauteur avec élan : 1. Aggery (U. S. Berthelot), 1 m. 25; 2. Marqué (U. S. Berthelot), 1 m. 20. — Grimper à la corde lisse : 1. Porté (U. S. Berthelot), 15 points; 2. Commères (Individuel), 10 points. — Saut en longueur sans élan : 1. Carrière (U. S. Berthelot), 2 m. 46; 2. Commères (Individuel), 2 m. 35. — Saut en longueur avec élan : 1. Commères (Individuel), 4 m. 02; 2. Gineste (boy-scout), 3 m. 90. — Saut à la perche : 1. Canès (Municipale), 1 m. 80. — 100 mètres : 1. Abadie (Municipale), en 14 s. 3/5; 2. Canès (Municipale). — 500 mètres : 1. Laffont (U. S. Berthelot), en 1 m. 50 s. 1/5; 2. Canès (Municipale). — 1.500 mètres relais : 1. U. S. Berthelot, en 4 m. 27 s. 2/5 (Loubère, Duffau, Marqué, Carrière, Bioussa); 2. La Municipale (Canès, Gaugraud, Baux, Hamel, Izard).

Résultats des journées des 20 et 27 juin 1915 (troisième série, de 12 à 13 ans)  
Cross country : 1. Julia; 2. Armeng; 3. Estrade; 4. Goussesque (Municipale). — Saut en hauteur avec élan : 1. Julia (Municipale), 1 m. 15; 2. Cornudet (boy-scout), 1 m. 10. — Grimper à la corde lisse : 1. Canès (Municipale), 14 points; 2. ex-aequo : Julia, Salas, Cabanae (Municipale), 13 points. — Saut en longueur sans élan : 1. Julia (Municipale), 2. Arcens (boy-scout), 2 m. 08. — Saut en longueur avec élan : 1. Julia (Municipale), 3 m. 75; 2. Arcens (boy-scout), 3 m. 52. — 60 mètres : 1. Julia (Municipale), en 9 s. 4/5; 2. Cornudet (boy-scout), en 10 s. 3/5. — 500 mètres : 1. Julia (Municipale), en 1 m. 46 s. 1/5; 2. Cornudet (boy-scout).

## Camardes (sans K)

Un spirituel cycliste au .. d'infanterie, M. E. C., nous écrit :

« Je viens de recevoir les numéros de votre journal que vous avez bien voulu m'envoyer et m'empresse de vous en remercier, tant en mon nom personnel qu'au nom de mes camarades (sans K). Grâce à votre amabilité, voilà de douces heures de divertissement en perspective. Leur apparition a soulevé des hurrahs frénétiques que, malgré notre désir, je ne puis vous transmettre par voie postale, et heureusement pour votre tympan ! »

Nos abonnés ont toute la part dans ces remerciements, car c'est grâce à leur collaboration que nous avons organisé ces services d'envois hebdomadaires d'Excelsior à nos soldats au front.

Rappelons que tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

## L'hygiène au front

Toutes les nations font aujourd'hui les plus grands sacrifices afin d'assurer aux combattants une stricte propreté corporelle. La France est loin de rester en retard dans cette voie.

L'armée a adopté pour le front un appareil d'hygiène capable de douches chaudes qui, par son petit volume, son poids léger, sa simplicité, fait partie intégrante des bagages du régiment.

De cette façon, chaque unité peut procéder au nettoyage de ses hommes aussitôt que survient un moment de repos. Tous les non-combattants comprennent les immenses avantages qu'offre ce procédé et l'urgence qu'il y a de l'appliquer à tout le front.

Mais une grosse somme est nécessaire. Que les donateurs se multiplient et envoient à la Coordination des Secours Volontaires, 57, rue Saint-Dominique, Paris, de quoi participer à l'envoi au front des appareils indispensables aux armées. 225 de ces appareils sont déjà partis, mais il en faut encore plus de 1.000.

Le prix de chacun traitant 500, 750 et 1.000 hommes par jour est de 400, 500 et 600 francs.

## "Academia"

Réunion du Conseil. — Mardi s'est tenu au siège social, 88, Champs-Élysées, le Conseil d'« Academia ». Mme la duchesse douairière d'Uzès, présidente; M. Henri Desgrange, M. Avé, s'étaient fait excuser. Étaient présents : Mmes Surcouf, présidente de la « Stella »; Duchange, secrétaire de la « Stella »; et Bogaert, présidente des « Mouettes ». MM. de Lafreté, directeur; Bourdariat, secrétaire; Mouquin, président du Comité d'Éducation Physique; docteur Bellin du Coteau, docteur Henriquez de Zubéria.

M. de Lafreté a lu le rapport moral et le rapport financier qui constatent la prospérité d'« Academia » : en deux mois de temps, « Academia » a réuni 204 adhérents, ouvert 15 cours de culture physique, d'automobile, d'escrime et un terrain de sport; créé 3 cours de natation; ouvert plusieurs courts de lawn-tennis; organisé une soirée artistique au Théâtre Albert-I<sup>er</sup>, etc. D'autres projets sont en voie de réalisation.

Rappelons que la cotisation de 8 francs, valable jusqu'au 31 décembre 1915, donne droit gratuitement à tous ces avantages.

Critérium d'athlétisme. — Il est créé un critérium d'athlétisme à disputer entre toutes les adhérentes et garçonnets d'« Academia ». Voici les épreuves qui composeront ce critérium : course à pied : 60 mètres; natation, 40 mètres; saut en largeur sans élan; lancer de la balle des deux mains; grimper à la perche. Cette épreuve sera disputée dans le courant de ce mois. La victoire appartiendra à l'adhérente ou au garçonnet dont le total des places obtenues sera le plus faible. Un petit objet d'art constituera le prix de cette épreuve. Prière de s'inscrire à l'avance pour cette épreuve. Pour tous renseignements, s'adresser à M. de Lafreté, directeur d'« Academia », 88, Champs-Élysées.

## La Bourse de Paris DU 7 JUILLET 1915

Le marché est toujours très calme, mais continue à témoigner de grande résistance. Si l'on note, en effet, une légère réaction de certaines valeurs telles que le Rio, quelques fonds d'Etat, les sociétés de crédit et nos grands chemins font preuve, par contre, d'une réelle fermeté. De même, en banque, le marché est plutôt soutenu dans l'ensemble.

Nos rentes reproduisent leur clôture de la veille, soit, le 3 0/0 perpétuel à 69,75, le 3 1/2 0/0 à 91,45.

Aux fonds étrangers, les Russes sont quelque peu réalisés.

L'extérieure passe de 84,75 à 85.

Parmi les établissements de crédit, la Banque de France est bien tenue à 4.600, la Banque de Paris à 862 et le Crédit Lyonnais à 1.015.

Même nuance dans le compartiment de nos grands Chemins, où le P.-L.-M. gagne une dizaine de points à 1.045; Orléans et Nord à peu près sans changement à 1.180 et 1.300, respectivement.

Par ailleurs, le Rio est plus hésitant à 1.555; Suez 4.150 contre 4.180.

En banque, la Touda maintient à 1.186 la plus grande partie de son avance d'hier; Bakou vaut 1.280, Maltzof 456. La de Beers s'échange toujours à 285.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

**Pour les Militaires**  
**Prix spéciaux pendant la Guerre**  
**BOUSSOLES** réglementaires 5°75, 4°, 3°50 et **2.50**  
**JUMELLES** militaires..... 65°, 58°, 45° et **25**  
**MONTRES** bracelet, argent et nickel, 54°, 44° et **32**  
Franco de port et d'emballage pour la zone des Armées.  
**J. AURICOSTE & Co.**, Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.  
10, RUE LA BOÉTIE, PARIS

**TUBERCULEUX ANEMIQUEUX — CONVALESCENTS**  
Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).

## PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.), sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, considérable; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.

## CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu pour la mission sanitaire française en Serbie : de M. G. V., Paris, 5 francs; M. Marcel Libert, Héricy, 1 franc.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.



**Se désaltérer, se soigner**

Les immenses services rendus à la santé publique par les Lithinés du Dr Gustin ont été définitivement consacrés par la popularité qu'ils se sont acquis depuis le début des hostilités en permettant à nos braves soldats de se procurer, sans peine et très économiquement, les bienfaits des eaux minérales. Quelle joie de pouvoir, en campagne, faire dissoudre dans un litre d'eau potable ou bouillie un paquet de

## Lithinés du Dr Gustin

L'eau ainsi minéralisée, alcaline et lithinée, digestive au possible, est délicieuse à boire, même pure, légèrement gazeuse, extrêmement rafraîchissante; elle se mélange facilement à toutes les boissons et principalement au vin auquel elle donne un goût exquis. Les Lithinés du Docteur Gustin dissolvent l'

## Acide Urique

et permettent de nettoyer l'organisme et d'en chasser tous les déchets accumulés par les fauges du surmenage. De cette façon, ils préservent les bien portants et guérissent les malades atteints d'affections des

## Reins, Vessie, Foie, Articulations

et toutes maladies causées par le défaut d'élimination.

**12 paquets font 12 litres d'eau minérale pour 1 franc.**

Les Lithinés du Docteur Gustin se vendent dans toutes les pharmacies, en boîtes métalliques très solides permettant leur envoi jusqu'à sur le front des armées.

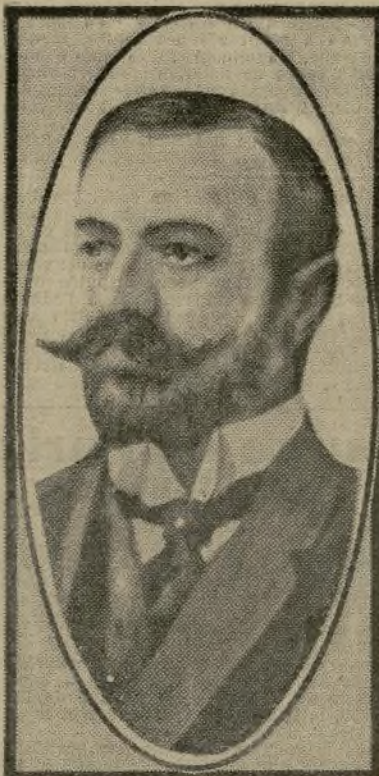


# Nos Echos Illustres



## D'UN PENNY A CINQ SHILLINGS

Les petits écoliers anglais recueillent pour le trésor de guerre les sommes moindres comme les plus gros versements. Tels portent des pancartes pour dire qu'ils n'acceptent pas moins de cinq shillings.



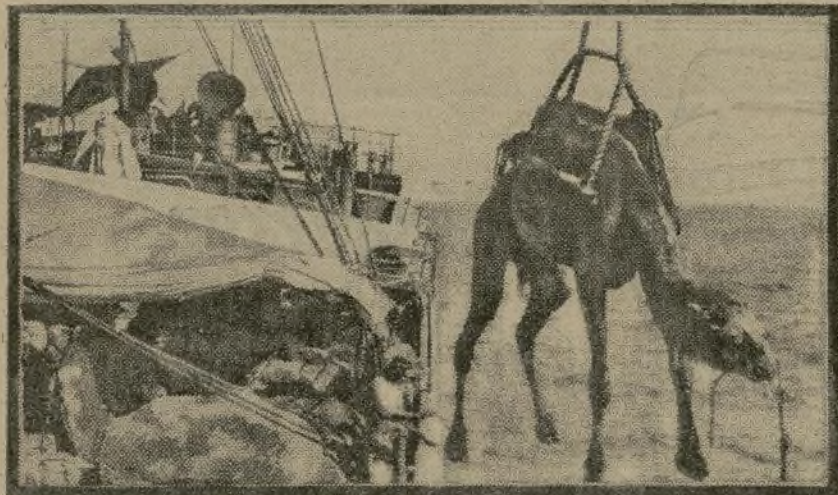
## PRINCE STCHERBATOFF

Le nouveau ministre de l'Intérieur en Russie, nommé à la suite d'un récent remaniement ministériel.



## LES ECOLIERS ET L'EPARGNE

On apprend aux écoliers anglais les bienfaits de l'épargne en confiant à certains d'entre eux la mission de collecter de menues monnaies pour le trésor de guerre.



## LE CHAMEAU DEBARQUE

Amené aux Dardanelles, l'animal est ainsi descendu, non loin du rivage, qu'il rejoint... par ses propres moyens sitôt qu'il a pris pied.



## POUR LES BLESSES DE LESMINGTON

Les habitants de Lesmington (Angleterre) avaient organisé une fête. On y vit une vieille maman infirme entre ses deux fils blessés.



## UN TRAITRE!

Arrestation sensationnelle dans un restaurant de Berlin d'un consommateur qui a osé commander un « roastbeef » et du « macaroni ».

(London Opinion.)



Les Journaux : La fabrication du pain blanc est autorisée à nouveau en Allemagne.

— Chère Dorothee, vous avez bien de la chance de remanger du pain blanc, ici les pains sont de plus en plus noirs... (Bour.)



Les Journaux : Il y a disette de coton en Allemagne.

— Qu'a-t-il le grand-père ?  
— Il file un mauvais coton, on ne peut plus lui en mettre dans les oreilles.

(Charleb.)